



Kammelburg
Souvenir de Captivité
Mlle Emile
Campagne de 1914.

Noms des Dactilles

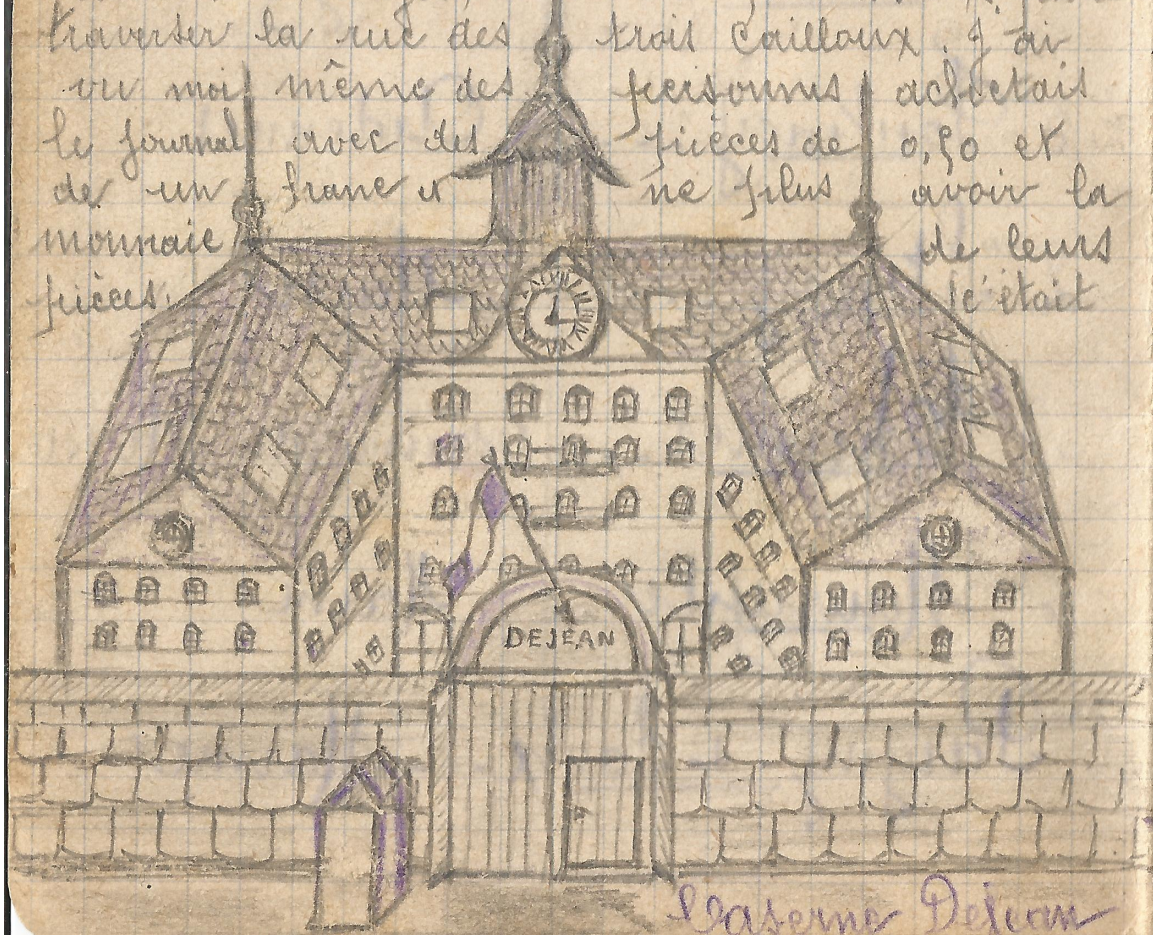
1 ^{er} <u>Quirkon</u> . . .	Belgique
2 nd <u>Fontenoy</u> . . .	Ordenmes
2 ^{im} <u>Stenay</u>	Meuse
2 ^{im} <u>Chermes</u> . . .	Escaumouche Meuse
5 ^{im} <u>Mauviller</u> . .	Marne
6 ^{im} <u>Pargny - s. Saulx</u> . . .	Marne

Memoire de quelques souvenirs sur la campagne - 1914.

(10)

- A Amiens -

Je me souviens que tout le mois de
juillet 1914 fut pour la population
une vive émotion de savoir si l'on avait
la guerre, ce fut pour la presse un
grand Commerce. Et la fin du mois le
vendredi 30 au soir la Cour de la Caserne
fut remplie de chevaux d'artillerie prêts à
partir pour une manifestation qu'il y
avait en ville le quartier fut conquis
la ville était en émoi les rues noies de
monde, les bandes ou l'on lit les dépêches
étaient assésés, il avait fallu 2 heures pour
traverser la rue des trois Cailloux. J'ai
vu moi même des prisonniers achetais
le journal avec des pièces de 0,50 et
de un franc et ne plus avoir la
monnaie de leurs
pièces.

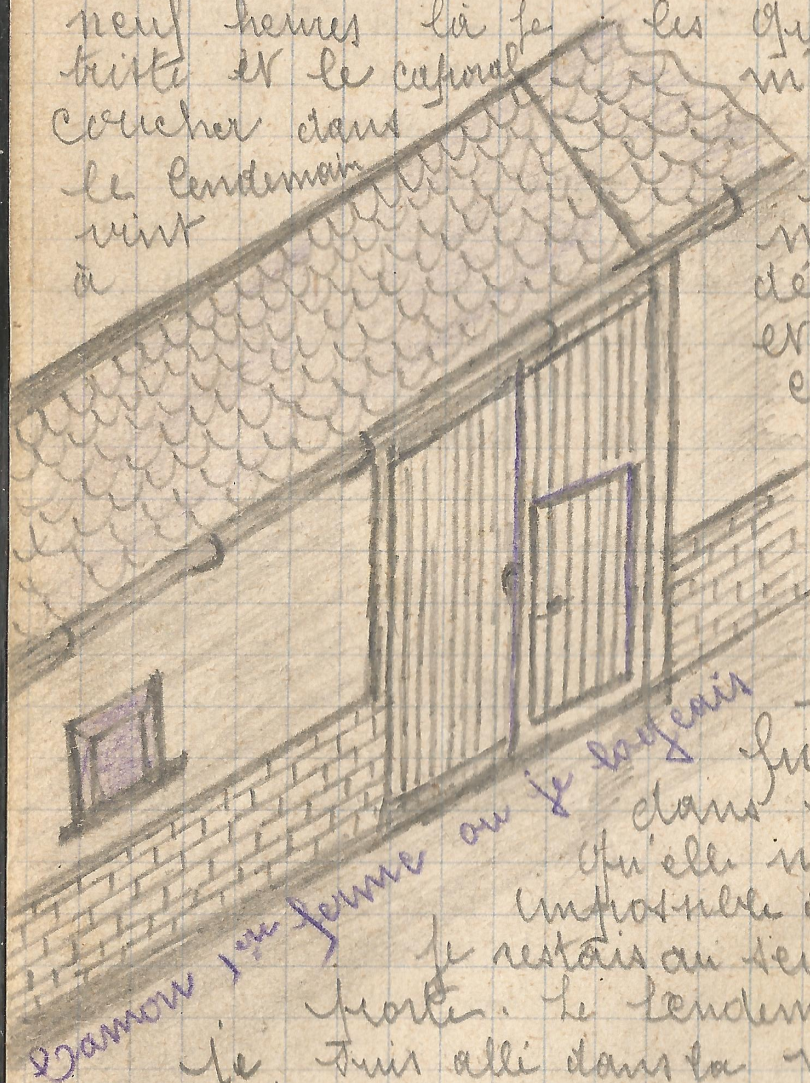


Caserne Dejean

des bouteilles partant de toutes parts
en l'air. Pour nous autres soldats l'on
faisait les préparatifs de mobilisation,
le lendemain Samedi 21^{er} ~~juillet~~ la
mobilisation fut proclamée, ce n'était
qu'une aller et venir de mères de femmes
venant voir leur mari à la Caserne c'était
des fleurs de partout. Pour ma part je
suis bien descendu une vingtaine de fois
au Corps de garde pour voir les personnes
qui me demandait c'était ma mère
mon grand mère bon amie avec et tante
et mon père et amis. Tous m'apportaient
argent et friandises. Les charbonniers se
vidaient les ballots d'effets étaient descendus
au magasin, il ne restait plus que les
lits pour passer la nuit que j'ai passée,
dans la nuit l'on entendait les artilleurs
avec leurs chevaux les pas donnaient un
son lugubre ils allaient embarquer,
il était une heure d'une matinée c'était
Dimanche 22 Août le reveil fut donné
à quatre heures du matin. Je me levais
et je vis des tombereaux, des char-
voitures le fond garni de paille dans
la Cour, Ça me donnait une impres-
sion triste, dans la matinée je fis
une course au chef et je puis profiter
d'aller chez moi dîner.
Enfin le signal du départ fut
donné il était deux heures d'après-midi
vous dire le monde qui regardait moi
et quelques autres nous fûmes désignés
pour nettoyer les chambrées, mon père
et bon ami m'attendait à la porte
mon père vint même dans les

chambres me voir.

Il était quatre heures nous partîmes
un petit groupe de quinze pour
Camon, mes Parents et. Un ami
me suivait arriva à Camon
je fut logé dans la grande
rue chez une fermière qui nous
donna comme couche une bergerie
je me trouvais toute la soirée dans
Camon avec mes Parents jusqu'à
neuf heures là je les quittai bien
triste et le caporal m'emmena
coucher dans l'école
le lendemain
vint
à



ma mère
m'apporter
déjeuner
et je
continuait
la promenade
toute la
après midi

le soir

je m'en

fut couché

dans la bergerie

qu'elle nuit je fis

impossible de dormir

je restais au seuil de la

porte. Le lendemain mardi

je suis allé dans la matinée

au pain avec le caporal et 2 de

mes Camarades nous partîmes avec

la voiture dans la ville et je

fais leur passer le café chez moi.

nous partîmes à la manutention

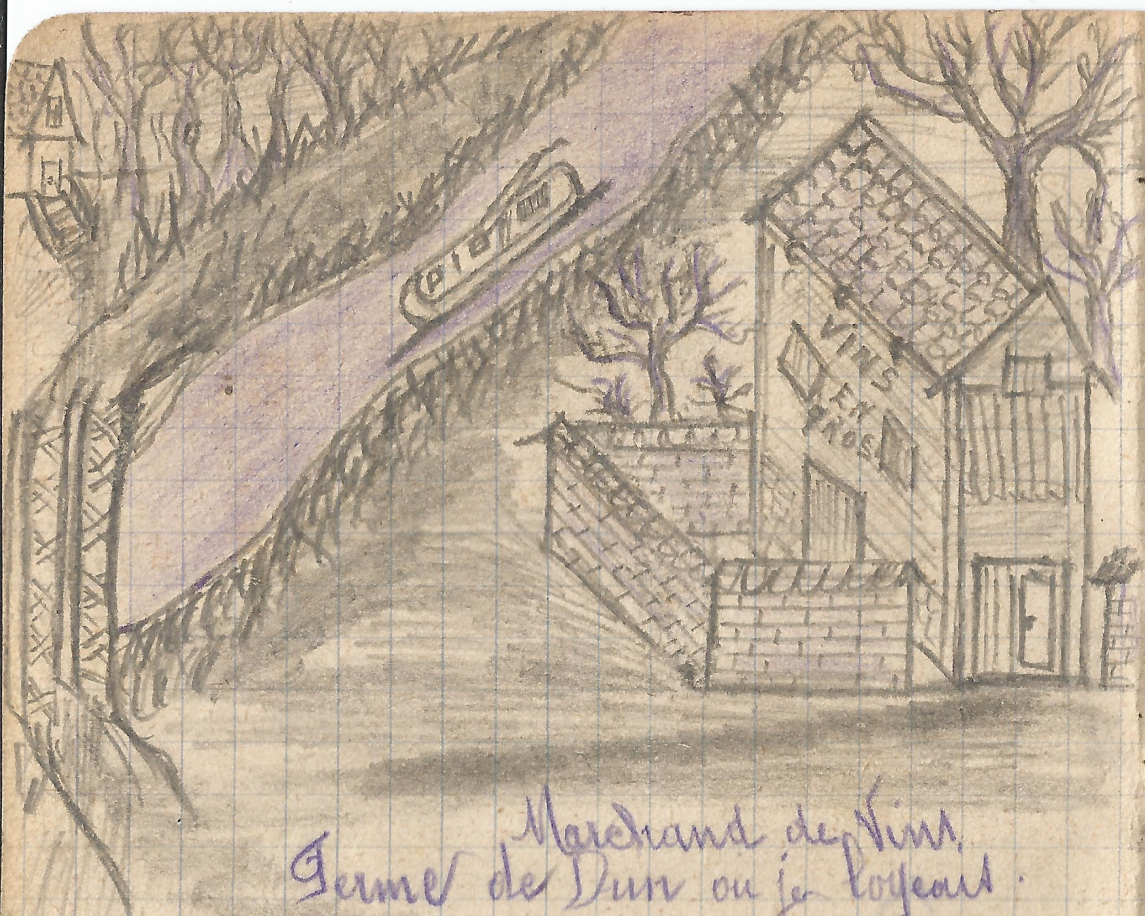
je fus du château fort - chercher le
pain je fus voir encore une fois
la ville d'Amiens qui eut l'impression
elle me donnait la place longueville
au creux était comme un marché
aux choux la gare noir de monde
que d'hommes l'on voyait le fusil
dans le bras se rendait dans les
cavernes. L'après midi mes Parents virent
encore une voir c'était le 2^{ème} jour
de cantonnement tous les réservistes
étaient habillés à l'école.

Je passai la 2^{ème} nuit dans la berge
le lendemain Mercredi 5 dont
3^{ème} jour de cantonnement ce fut
le jour du départ le soir fut
donné à 11 heures mes Parents étaient
là jusqu'à 10 heures. Le Capitaine
nous fit quelques théories et nous
distribua les cartouches. Le 1^{er}
Bataillon musique en tête défilait
à 6 heures. Ce fut notre tour
musique également pour le 2^{ème}
bataillon à 8 heures nous partîmes
pour le quai d'embarquement
de Hongrie mes Parents Bontes
et bon ami toujours me suivait
arrivé au quai nous fûmes séparés
par la barrière je fus encore les
embrasser bien des fois par des
cet barrière savoir au l'on parlait
fustine m le savait mon père
s'en fut voir le machiniste et fut
que c'était la direction de Terminus
Bains. Enfin le départ fut
donné il était 11 heures 15 m.

Ce fut le dernier adieu je me
mis à la portière et je regardais
le train étant immobile tout à coup
le clavier retentit le chef de train
tiffle et le convoi se mit en marche
on aurait dit que le cœur s'arraché
je ne puis conserver mes larmes
car je voyais toute ma famille
s'éloigner. Je m'efforçais de les
voir le plus loin que je pouvais
ceux qui depuis tant d'années se
sont donné tant de mal à la sueur
de leur front à m'élever et qui
peut être ne reverront plus.
Je ne pouvais plus les voir je
m'assis c'était dans le wagon un
véritable concert les uns chantaient
d'autres chantaient moi je restais
froid je savais que pour l'amour
de la patrie il fallait braver tout
danger le courage et la volonté
étaient chez moi, mais je ne pouvais
oublier mes chers parents.
Nous passions à Strasbourg, puis à
Cerny à chaque gare ce n'était
que des bouteilles de vin que les gens
du pays apportaient l'après midi le
matin le soir arriva et le train
marchait toujours l'on approchait
la frontière, à une gare l'on descendit
et l'on fit le ravitaillement de café
et d'eau utile d'eau de vie.
Nous repartîmes et l'on partait à
Sedan la ville était allumée, puis
à Liège, le train s'arrêta l'on
arrivait à un petit village nommé



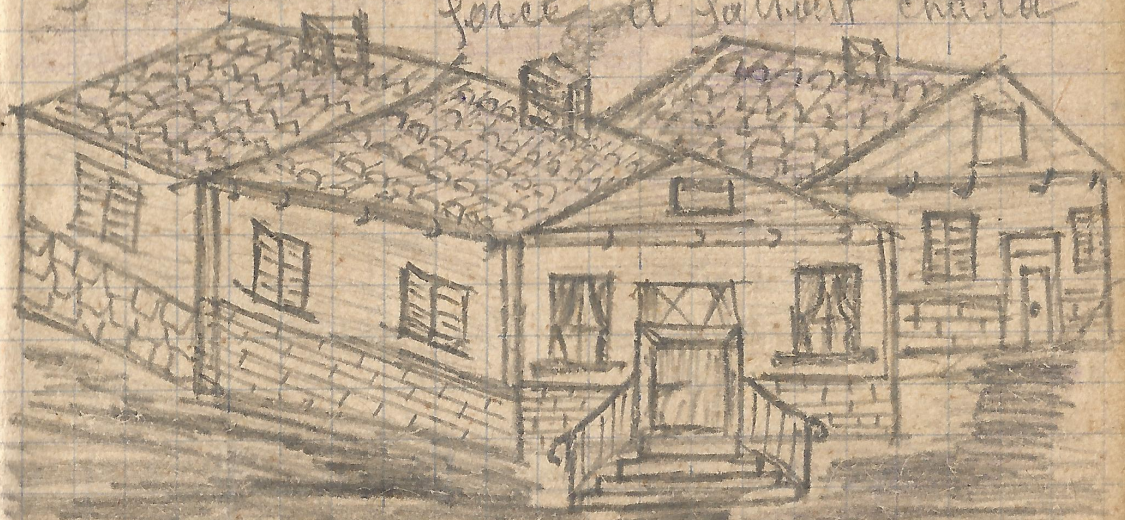
Din sur Meuse. Nous descendîmes il
 était 1^h 1/2 le trajet s'était effectué en
 quatorze heures. Aussitôt descendu le
 Commandant nous fit voir qu'on allait
 faire un front minier il ne fallait
 pas fumer. L'on se mit en route.
 L'on arriva dans un marais il
 fallait attendre que le cantonnement
 ou village soit prêt. Au bout de trois
 jours on finit au village nous fumes



Marchand de Vin. Ferme de Durr ou je logeais.

logé chez un Marchand de vin en gros
ferme dormant près de la Meuse
nous restâmes trois jours, le Capitaine
nous conduisoient dans les champs
et nous faisaient faire des déplacements
de travailleurs près une fois rentrer
s'en se donner l'agrement de pêcher
sur les bords de la Meuse. Le matin
aussitôt le réveil c'était plaisir de se
débarbouiller avec cet eau. Tout nous
favoitait le marchand de vin nous
vendait du vin gris à 0,50 le bidon
c'était excellent, seul la Couché. restait
à dîner c'était une écurie la traile
était tal et dans l'obscurité. Le soir l'on
se promenait dans le village toujours
le fusils en bandouillière c'était
pour le tir des aiots blancs. Enfin
le départ fut donné le samedi 8 août

nous partîmes le troisième jour
au matin l'on fit pas mal de kilomètres
le m. souffrant d'avoir traversé le
village de Mansart. Le 72^{em} de ligne
y était en cantonnement il faisait
une chaleur suffocante tous les
généralistes et soldats nous mélangant des
bœufs d'eau à l'aide de notre car
l'on se rafraichissait pendant la
traverse du village. Il restait encore
cinq kilomètres à faire mais une grande
côte restait à faire. Combien d'hommes
tombaient sur le bord de la route. Nous
arrivâmes enfin au village de Ballon
les trois bataillons du 128^{em} y furent logés
le nuit soir pour la première fois
mes camarades au troisième bataillon
nous couchâmes dans une grande ferme
rempli de foin. Le départ fut de deux
jours ~~le~~ du Samedi 8 Août jour
de départ fut le lendemain ^{dimanche} 9
Août le réveil fut tôt il était 7 heures
du matin quelle journée ce fut
pour un dimanche une marche
forcée et faisait chaud



Ballon Habitations à toiture plate

beaucoup d'hommes restaient en route
l'on fit une grande halte à la
bordure d'un petit bois, nous étions
heures l'ordure sur la route l'on
appareillait quelques hommes ou l'on
trouvait avec délice d'autres quelques hommes
sauterelles nous étions parfois oubliés
de courir aux missions ou quelques
arrivés ou l'on de filer avait
séjourner la nuit était terrible.

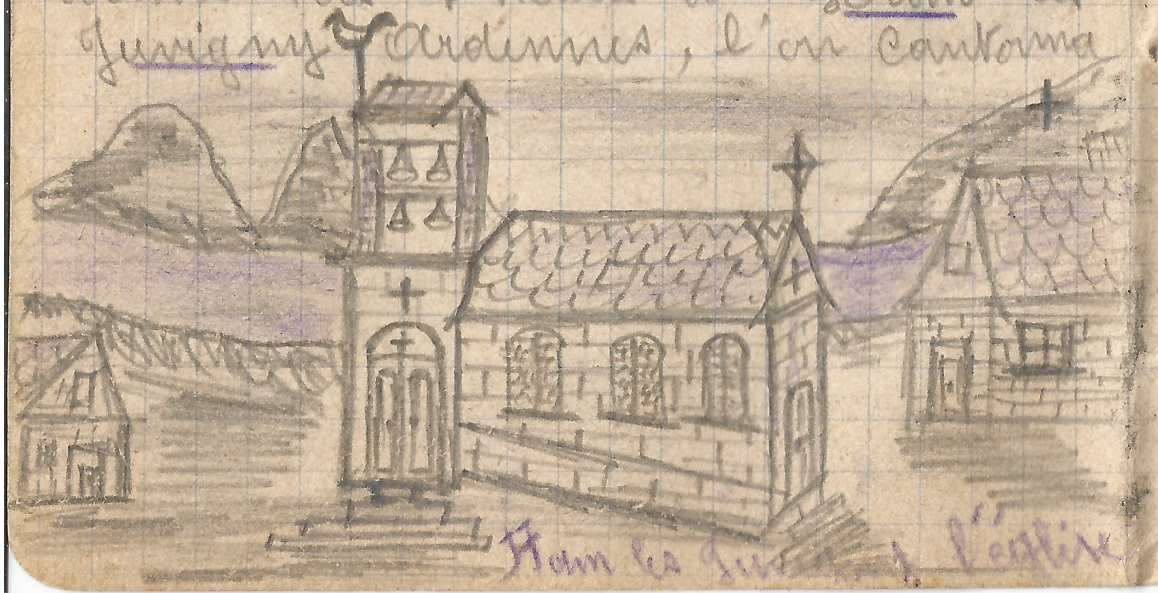
Nous passons au village de Grandville
ce fut le 2^{ème} et 1^{er} Bataillon
qui y furent cantonnés. Nous autres
le 2^{ème} Bataillon
nous continuons
la route l'on
fit une halte
à



Genne de Dieherville 1. Meuse
environ 4 Kilomètres l'on approchait
un village, il commençait à faire

nuît il était 8 Heures du soir l'on
n'en faisait plus. L'on arriva enfin
au village de Bréville nous fûmes
logés dans l'école dans le grenier
d'une femme inhabile (voir la gravure)
nous y fûmes cantonnés dix jours
les premiers jours le Capitaine
nous faisait faire pour instruire les
réservistes des déplacements en
travaillant dans les bois et les champs
je me souviendrai longtemps de
ce pays montagneux un peu des
Côtes. Les habitants du pays nous
vendaient tout fort de prix le vin
deux et trois francs la bouteille les
œufs autres sans enfreindre tous je me
souviens d'avoir participé au partage
d'une tarte grasse deux francs.
Dans l'après midi le Capitaine
nous rassemblait dans le
bois et nous lisait le Journal
nous entendions sans très bien le
Canon par moment l'on voyait
au loin la fumée des obus et
les flammes des foyers en feu.
C'était la bataille de Mangonne
environ trente kilomètres de Bréville
l'on fit des tranchées sur les collines.
à la sortie du village car l'on
signalait des patrouilles de Chasseurs
Allemands l'on abattit aussi un
petit bois pour ne pas gêner la
vue des tranchées. Nous y passâmes
une nuit en fait froide nous
couchions sous les branches la terre
était froide un mauvais temps il
pleuvait toute la nuit.

Chaque soir le on rentrait au
cantonnement je m'occupais et
j'allais trouver deux camarades
mitrailleurs et nous allions tous les
trois au salon l'église était remplie
de gradés et soldats, c'était émouvant
le curé prêchait et parlait pour tous
nos frères qui tombaient sur les champs
de bataille. Tous les soirs c'était
notre sortie, l'on allait faire sa prière.
Nous y restâmes dix jours exactement.
Le départ fut donné par l'attente
le vendredi 21 à 22 heures
le frisson de la maison vint
nous réveiller, car toute l'équipe
l'on changea de ferme et l'on
était chez de bons gens. Tous les
soirs il venait avec la lampe
refermer la trappe pour que
nous tombions la nuit. Ils étaient
tristes de nous voir partir. L'on partit
il faisait nuit l'on passa par
Grandville on eut fait le 1^{er} et
2^e bataillon, l'on traversa les
villages de Bouffry, Jurigny l'on
arriva vers 2 heures à Moam les
Jurigny Ardennes, l'on cantonna



Le réveil fut donné à Minuit jussame
n'avait pu dormir l'on était dans un
tout petit grenier donnant sur la rue
une trentaine ou dix hommes
devait être suffisant. L'on partit
l'on fit une marche forcée vers la
Frontière Belge, l'on passa à
Mommédy l'on fit une grande
halte au milieu de la ville nous
pouvions acheter quelques friandises
dans quelques épiceries restées encore
ouvertes, nous étions tous assis sur
les bords du trottoir, l'aspect de
la ville était triste les hôtels
transformés en Hôpitaux - nous
continuons la route, l'on approchait
la frontière si on passait au dernier
pays de France Chon la Longe
l'on fit une petite halte
à la hâte l'on fit
quelque cuillerée d'eau
nous buvions et
l'on partit



Frontière Belge

immédiatement nous entrons en
Belgique de tout côté l'on entendait
les canons, que de bois et de collines
dans ces contrées nous arrivons près
d'une ferme en plein champ que l'on
appel ferme du Haillon nous faisons
une fosse une fosse l'on s'installe en
bivouac près de la ferme trois quarts
d'heure environ un air plein sur
nous il n'était pas français nous
parlons mais
nous n'avions

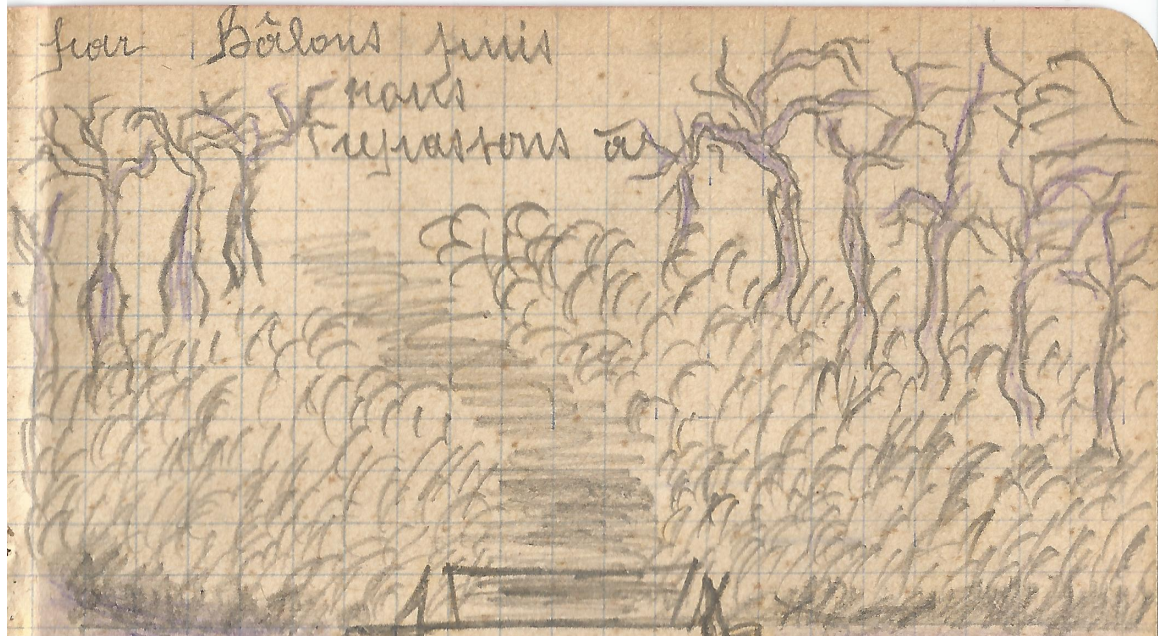


Ferme du Haillon Belgique

pas plus trois cent mètres que les
boulets tombaient à la place où
nous étions c'était une chance il
n'y avait pas cinq minutes que l'on
était parti nous gravions les collines
toujours sous le feu de l'artillerie
Allemande nous traversons les bois
nous espérons de gagner le village de
Thurton l'on y était jusqu' mais
une rafale de boulets nous fit battre
en retraite ^{un éclaircie traversée par} il y eut beaucoup de
blessés le Général Defontaine fut
blessé à la tête. Notre Compagnie
fut dispersée nous la 1^{ère} section le
Lieutenant se perdait dans les bois
nous retrouvons le bataillon le
soir que d'hommes manquaient.
Nous couchâmes à la belle étoile
après avoir fait un mauvais repas.
L'on formait l'indochine de voir
Thurton en feu et de ces cris
lugubres qu'on entendait partout
en pleine nuit ces malheureux
blessés qui demandaient du secours.
L'on se couche à la lisière du bois
faits de la ferme. Le lendemain
nous repartîmes en avant lundi 24
dont nous fîmes des tranchées
jusqu'à la levée du jour et l'on
partit dans les bois en avant
nous fûmes de nouveau bombardés
il nous fut impossible de pouvoir
sortir du bois les obus pleuvaient
que de blessés tous ces blessés l'on
ne pouvait plus en former la
Carapace mais nous sortîmes enfin
à 8 h du soir qu'il était mal de

tête cette nuit là, nous couchâmes
en plein champ dans de l'avoine,
le lendemain. Mardi 25 août l'on
fit quelques mouvements en arrière
jusqu'au 1^{er} village de Chon
en long nous fîmes la grande
halte à la sortie du village dans un
bois. Les derniers lettres nous furent
distribuées. l'on mangea. et vers la
1^{ère} compagnie l'on partit en avant
poste à 2 km en avant du village
la 1^{ère} section en futir poste à la
lisière du bois. Mercredi 26 août
le lendemain les régiment prend
position de combat puis vers onze
heures du matin la retraite commença
des ordres étaient arrivés. On se
fit une marche forcée l'on
passa à Mommédy je me souviens
avoir fîmes une halte en plein veld
l'aspect n'était plus comme le
1^{er} passage. l'on voyait les habitants
plein de l'avis, les personnes qui
restaient nous apportèrent du vin
des biscuits il faisait ^{très} chaud et nous étions
incapables de franchir.
l'on repartit et l'on traversa
beaucoup de villages l'on arriva
enfin l'on marchait sur les genoux
en plein champ à 2 km de
Bâlon il était dix heures du soir
je ne mangeais ^{rien} dormi sur la
terre la fatigue était très mortelle
d'hommes restaient aux distributions
à deux heures du matin halte fut
donnée jeudi 27 août l'on passa

jour Bâtons fins



Meuse

front de Bateaux

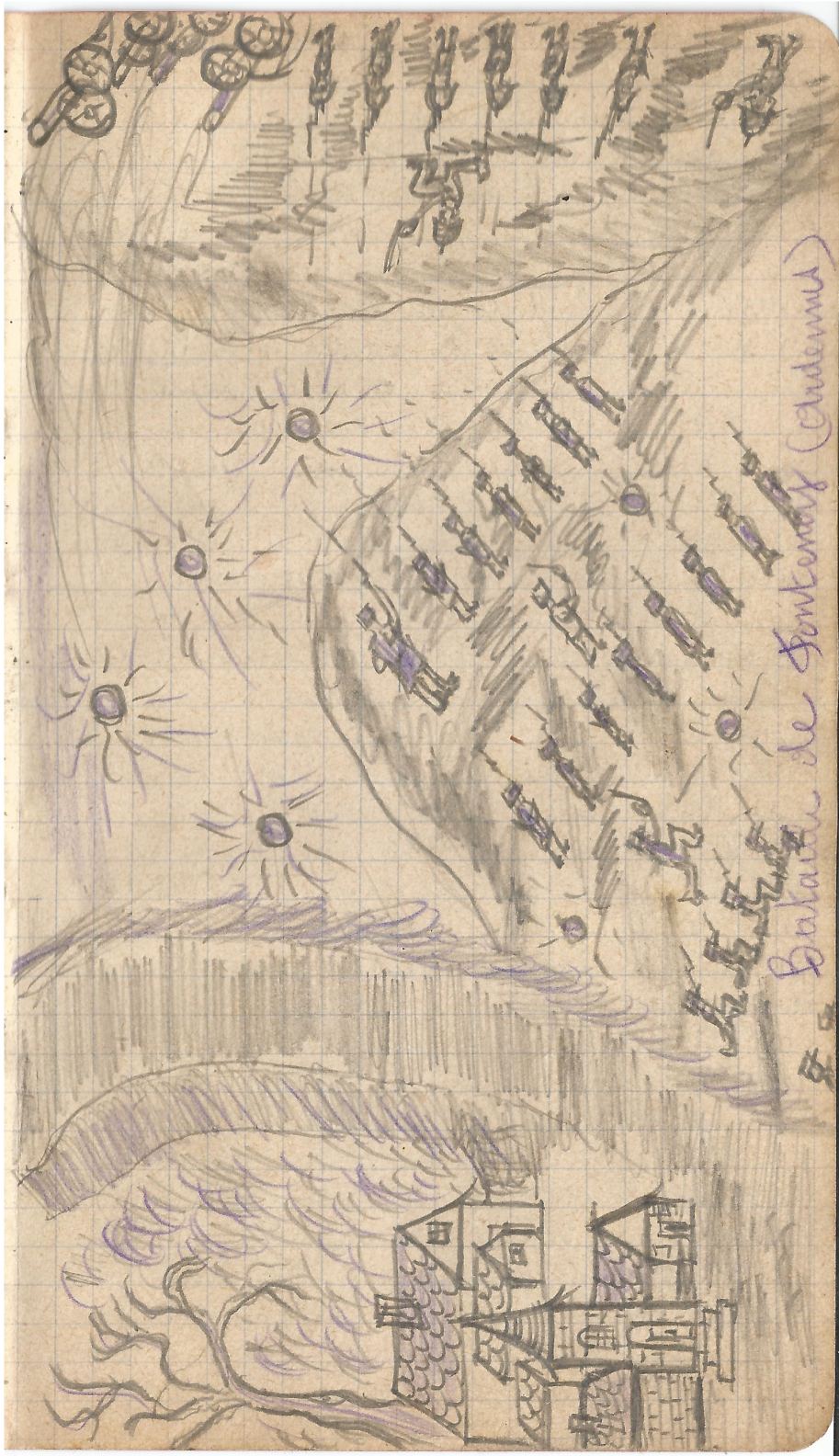
Mouzon et nous arrivons dans
le jour. L'on arrive jour de la
même le génie avait fait un front
de Bateaux nous traversons la même
jour l'on arrive jour du front de
Wavizette nous faisons une grande
halte à 2 km. L'on mangea fins

la 1^{re} Compagnie fut en avant forte
nous autres la 4^{me} section en fût
forte dans un bois. Nous traversons
Wauzette puis nous partîmes je
me souviens d'avoir demandé un
bidon d'eau à la garde Barrière
l'on continua la route et nous nous
installons dans un bois sur la
route de Wauzette à la Neuville
puis de Stenay. Comme nous étions
de garde et l'on faisait la nuit
nous fabriquons de suite avec des
branches d'arbres un abri. L'on fit
au soir une patrouille jusqu'à dans
la Neuville et le long de la ligne des
chemins de fer nous étions trois arrivés
dans la Neuville le front de Stenay.
Surtout tous les gens se souvenant
une femme nous donna trois bouteilles
de champagne que l'on but le long
de la route pour revenir au bois, ce
fut une nuit horrible il pleuvait
à torrent comme nous étions sentinelle
ça donnait une impression triste le
village de la Neuville, Stenay et
tous les bois environnants étaient bombardés
le ciel s'illuminait à tout instant
par les boulets qui éclataient, une
sentinelle de notre groupe tira je ne
sais sur quoi et l'on s'en fut foudroyé
les abords du bois, l'on partit de trois
bonne heure car le bombardement n'avait
pas cessé nous fumes placés en
trouilles sur la ligne de chemin
de fer. Le lendemain Vendredi 28 août
nous nous replions vers Wauzette après cette
bataille toute la matinée nous nous replions.

Après des tranchées pendant deux heures
puis nous gagnons Villefranche où
l'on fit des tranchées dans les jardins
bordant le village pour défendre le
village il n'y avait plus que quelques
personnes un Café dont restait nous
fûmes toute la Compagnie grâce à ce
Café avoir encore quelques boissons tous
les vaches, froes froles et lapins
se promenaient partout l'on fit
bonne chair, l'on coucha dans une
maison, le lendemain Samedi 29 août
nous partons vers 11 heures d'après midi
rejoindre le Régiment puis l'on fit une
longue marche jusqu'à ~~l'air~~ nuit
l'on coucha aux bords d'un pays.
Dimanche 30 Août le réveil fut
donné par alerte des coups de feu
ayant été échangé aux petit poste
nous partons en plein nuit baïonnettes
aux Canons, nous passons à Fosse
puis Bussery et nous couchant
à Chenouette en plein champ d'avoine
c'était une bataille d'artillerie nous
restons comme toutant.

Lundi 31 août nous nous levons faisons
des tranchées de place en place puis
nous passons à Autriche nous
installons un petit poste près de
Autriche, Mardi 1^{er} Septembre départ
en avant à trois heures du matin
pour Fontenoy nous traversons le village
puis l'on arrive au haut de une
côte le Colonel prend des mesures
et nous installe dans un très voisin
en ligne de section par quatre car
face au village de Pierrefond.

Les obus tombaient sans cesse il
était cinq heures du matin, nous
restons toujours faisant carapace
environs jusqu'à huit heures puis
nous eûmes mission d'avancer, la
1^{re} en tête nous nous déplaçons
en tirailleurs l'on gravit la crête
bonds par bonds il tombait par
milliers d'obus et de balles sifflant à
nos oreilles, le soleil aurait donné
que l'on aurait pu voir l'après-midi c'était
une pluie d'obus qui nous entourait
le spectacle était affreux, l'un c'était
un bras, l'autre une jambe d'autre
traversée de front en front de balles le
lieutenant de ma section charmant
Honnat je m'en rappellerai toute
la vie il était à 2 mètres de moi
d'un saut il en les reins ouvert
^{une seconde plus tôt je n'en aurais pas eu une balle traversa ma jambe}
Nous nous sommes battus toute la
matinée, beaucoup de mitrailleurs
nous tiraient de côté, le colonel
en le bras cassé, que de blessés
il y eut le village était rouge de
sang, toute les maisons détruites
nous fûmes obligés d'abandonner le
village, les Allemands en firent
proprement et leurs prisonniers
beaucoup de nos soldats blessés dans
le village, nous battîmes en retraite
sans d'artillerie, le régiment était
en désordre, l'on traversa des puits des
ruisseaux, et le soir le régiment se
reformait et nous allâmes coucher à
Gramprien près de Chénouville,
le 2 septembre nous couchâmes à



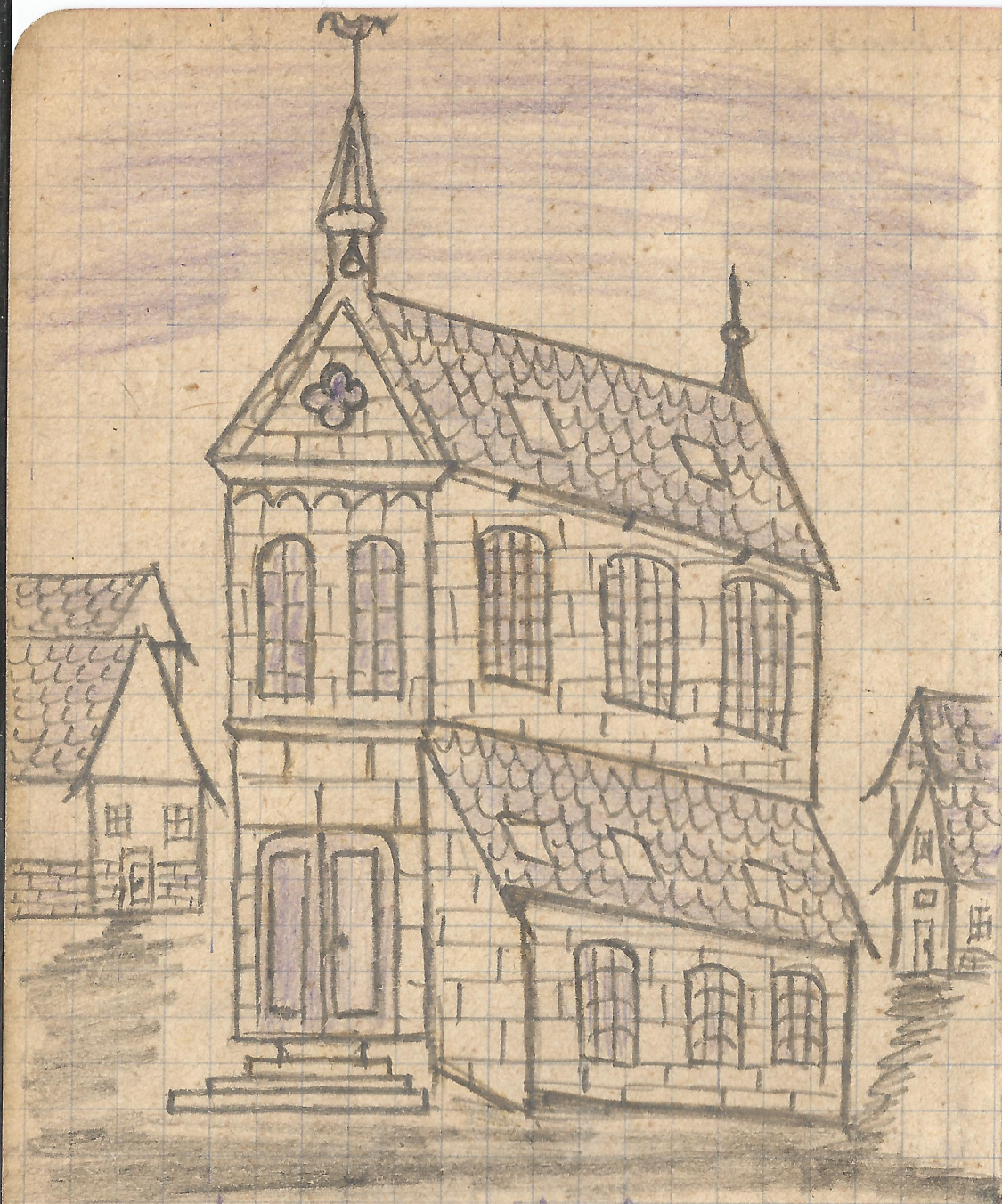
Bakau de Fontenay (châteaux)

Le village était assez conséquemment
éclairé à l'électricité nous fumes logés
dans les grands dortoirs tant les bâtiments
regorgaient partout de soldats.
Le lendemain 2 sept nous couchons
à Churru, je me souviens au
partir de Giamfré le lieutenant eut
mission de partir avec la compagnie
en avant pour reconnaître Churru
des patrouilles y étaient signalées nous
partimes la 1^{ère} section avec le
lieutenant nous étions en petit poste
l'on gravissait des collines les bois de
haut de côté l'on entendait des coups de
feu le lieutenant avançant trop loin
des ordres étaient parvenus de se
replier avant onze heures, la tactique
était faite notre artillerie devait
bombarder sans cesse nous nous
avancions toujours nous fumes surpris
d'un chemin l'on faisait front en
face à nous nous descendions la
côte du village nous fumes balayés
par notre artillerie quelle rafale d'obus
c'était une pluie d'éclats l'on partit
au grand trot je ne sais où, il y
eu des blessés à chaque instant
il fallait se jeter dans le ruisseau
ma gamelle et mon sac fut criblé
d'éclats, nous arrivons au bas du
village l'on aperçoit l'ennemi
c'était une petite patrouille nous
échangeâmes quelques coups de feu
et l'on partit à travers des fûts
à partir de ce moment ce fut la
débandade nous sautions des ronces



Le carrouche bherme passage des deux rivières

de fracture mais une rivière était là
le pont était démolé le lieutenant nous
fit traverser cette rivière, mais une
deuxième était à 200 mètres le pont
également démolé on l'a traversée
encore nous arrivons de l'eau jusqu'
aux épaules, c'était pénible,
sans marcher nous arrivons près du
moulin, la section nous traversa
un grand bois, la pente était raide



Mauricie Eglise

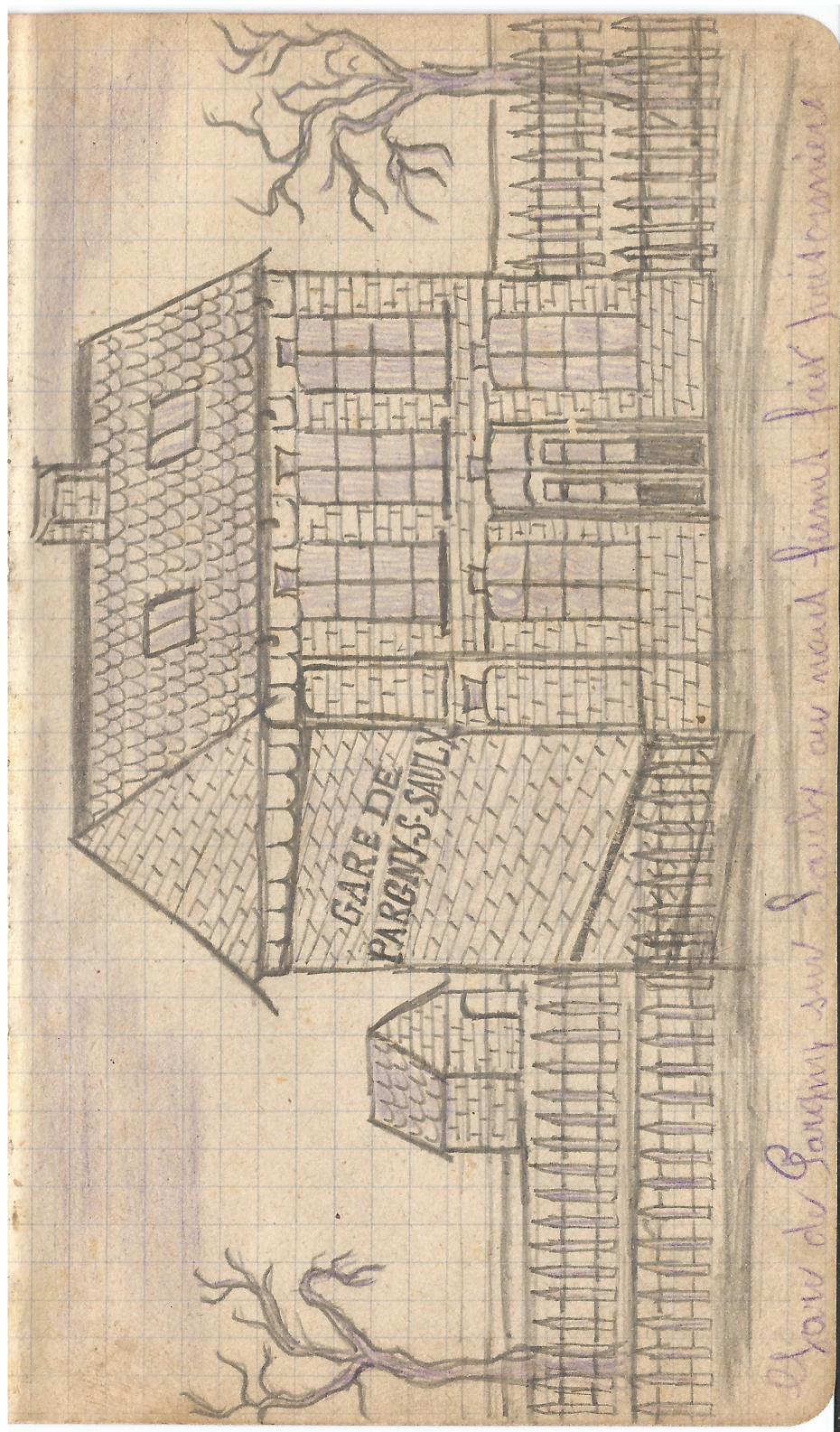
beaucoup ne retrouvaient plus leur chemin toujours est il que nous étions moi et deux copains dans une autre direction dans le bois nous demandâmes notre chemin à des sentinelles du 87 qui il y avait là, nous parcourûmes le bois pendant deux heures, puis les champs nous entrainèrent enfin à trois dans un village nous voyons un

chasseurs éclairés qui nous dit que le
128ⁱⁿ était passé là, nous suivions
l'on fit la route à un château, puis
nous continuons la route, nous étions
sur la bonne route car des copains
fatigués étaient restés sur les deux côtés
nous arrivons enfin près du bataillon
qui était en repos à la lisière d'un
bois, le lieutenant arriva deux heures
après nous, l'on fit un casse crappe
frais sec bon café l'on n'eut pas le
temps de le faire le bataillon eut
l'ordre de partir, notre Capitaine
donne donc l'ordre de partir, car depuis
la bataille de Fontenoy comme le
Commandant remplaçait le Colonel ce
fut notre Capitaine Bourdin plus
ancien qui fut Commandant du
Bataillon. Enfin l'on partit le 2ⁱⁿ
nous couchons en plein champ -
le 3ⁱⁿ ^{après le départ} l'on fit un
grand marche l'on arriva à
neuf heures du soir à une ferme
isolée ^{seule} l'on coucha la fatigue était
si forte que moi, nous allions donc
avec deux de mes copains couchés
dans les écuries derrière les chevaux
personnel ne nous délogea le lendemain
au réveil forcément l'on avait que
le pain et un morceau de viande
c'est si on veut qu'on nous avait gardé.
L'on partit le 5ⁱⁿ septembre l'on fit
quelques kilomètres puis dans un
jardin l'on fit des tranchées l'on
resta toute la nuit.
le 6 septembre 1814 nous fûmes

en réserve, nous restâmes toute
la journée dans un bois une
bataille se livrait non loin de
Maurupt que de l'ouest l'on
voyait les routes étaient jalainet
nous fîmes bientôt tous le feu
de l'artillerie allemande, nous
changions de place, il tombait des
fois à cent mètres de nous de ces
gros obus noirs des milliers de ces
obus tombaient toujours dans notre
direction ils faisaient des trous
en terre de 5 mètres de diamètre
et au moins deux mètres de
profondeur l'on croyait se reposer
mais pas du tout le soir les six
et 7^{em} compagnies nous gagnons
Bading-Sur-Saulx, l'ordre avait été
donné nous étions en petit poste
pour défendre Bading-Sur-Saulx résister le
plus longtemps possible pour per-
mettre au gros de se former
l'on voyait de loin le village en feu
c'était triste l'on arriva enfin les routes
étaient remplies de fils téléphoniques
il fallait arracher tous ces fils, le
feu nous éclairait comme en plein
midi la figure nous brûlait
Le capitaine nous permit nous
allions dans les maisons entrain de
brûler les épiceries et l'on mangeait
ce qui restait, nous allions à quelques
mètres dans une boulangerie nous
trouvâmes le four chaud les pains
frais à enfourner la boulangerie n'avait
eu que le temps de se sauver nous

finis cuire du grain la nuit
le passa sans se coucher de très bonne
humeur nous allons la 1^{ère} section grand
protector au château l'artillerie
Allemande bombardait le village
de suite nous fûmes dans une tranchée
le long du mur du château on se
blottit toute la matinée dans cette
tranchée les obus démolirent la
briganterie à 20 mètres de nous
ils en tombaient sur la route
un de nos camarades fut tué sur
le champ à cinq mètres de moi
il était comme sentinelle au coin
du mur, mon voisin dans la
tranchée eut le malheur de se blesser
il eut le visage plein de sang des
éclats l'ont atteint, le spectacle
était affreux des cris de frustration
à trois heures il on abandonne les
tranchées, l'on recule en arrière dans
un petit bois l'ennemi avançait dans
le village du haut du talus nous
étions tous en tirailleurs, les balles
nous sifflaient aux oreilles, les obus
tombaient près de nous, l'on reprit
de l'avant Notre Capitaine donne
l'ordre de rentrer au village la
nuit commence à pointer. Ce
n'était qu'une fusillade, nous
entrons au village en rampant dans
les fossés, je me souviendrais toute ma
vie au coin de la rue le Capitaine
debout au milieu de la rue nous fait
un fusil il tire il n'est pas le temps
d'en tirer une seconde je le vis tomber

à la renverse son fusil vola en l'air il était atteint au front et mort sur le champ. ce fut un grand succès pour nous, cet homme avait le sang froid et très intelligent. le capitaine de la 6^{ème} Compagnie car l'on était que 2 compagnies pour le commandement, il nous fit avancer, c'était une grande route car l'ennemi était dix fois supérieur nous traversions les jardins puis les Maisons c'était des fusillades de partout, nous parvenions tout en rampant à gagner la voie du chemin de fer l'on fit des trous et l'on se mit en tirailleurs de long des rails que de blessés de nos commandés restaient sur place, le lieutenant nous donna l'ordre de gagner la gare que de mal pour y arriver l'on ne voyait pas sur qui l'on tirait l'on arriva à la gare il fallait tenir jusqu'au bout le lieutenant mit deux compagnies sur la route en avant de la gare puis nous la 1^{ère} section nous fûmes désignés pour faire une patrouille d'une petite rue et revenir par l'église l'on ne put réussir cette mission l'on n'avait pas fait cinquante pas dans la petite rue qu'à bout portant les balles tombaient sur nous ils venaient du petit mur longeant la rue, il fallut nous replier sur la gare. En arrivant l'on resta quelques instants dans la gare puis nous fûmes placés en tirailleurs sur



Gare de Pargny sur Saône au nord-ouest de Paris

Le quai et à travers les rails du
chemin de fer, c'était qu'une fusillade
de tout côté, des milliers de balles
nous sifflaient aux oreilles, et frappaient
sur les rails, nous tirions sur le
passage à niveau non loin l'ennemi
traversait la ligne. Les mitrailleuses
Allemandes nous tiraient de derrière.
C'était affreux, bête à voir la gare
était couverte de sang, sitôt qu'un
de nous se levait des rails il
tomrait nous ne plus se relever.
La cervelle d'un de mes camarades
jaillit sur le quai le dernier jour
le cœur me manquait de voir
tant de sang, le quai jonchait
de cadavres. Je réussis et
quelques uns de mes camarades à
traverser et dans la gare, là ont
nous mis des sentinelles aux fenêtres
quelle nuit ce fut c'était
horrible le spectacle équivalait
à la Maison des derniers Cartouches
en 40. Nous étions toujours sentinelles
aux fenêtres la 2^{ème} section
était montée dans les cheminées du
1^{er} étage, le tir continua tout les
Carreaux de la gare volèrent en éclats
les balles ennemies nous ricochaient
sur les murs intérieurs de la gare.
On ne sentait plus dans cette
gare. Les deux autres sections
étaient de chaque côté de la
gare dans les jardins, nous
résistons encore longtemps
le Capitaine de la 6^{ème} compagnie

et Notre lieutenant vint le moment
 critique nous étions entouré de tous
 côté et faillit de renfort le feu
 du 72^{mm} qui il y avait s'était réplie
 la veille, l'artillerie Allemande
 nous avait repaire et tiré dans
 notre direction. Le Capitaine et le
 Lieutenant nous dirent de tenir le
 plus longtemps possible pour protéger
 leur retraite je ne sais s'ils y
 parvinrent, nous tirions toujours
 l'ennemie était à vingt mètres
 de nous de l'autre côté de la
 route au mur qu'il
 y avait là puis
 des fardiers
 le jour
 commençait



ferme isolée
 Vanneau les Dames
 2^{ème} ferme ou nous couchâmes pour la nuit

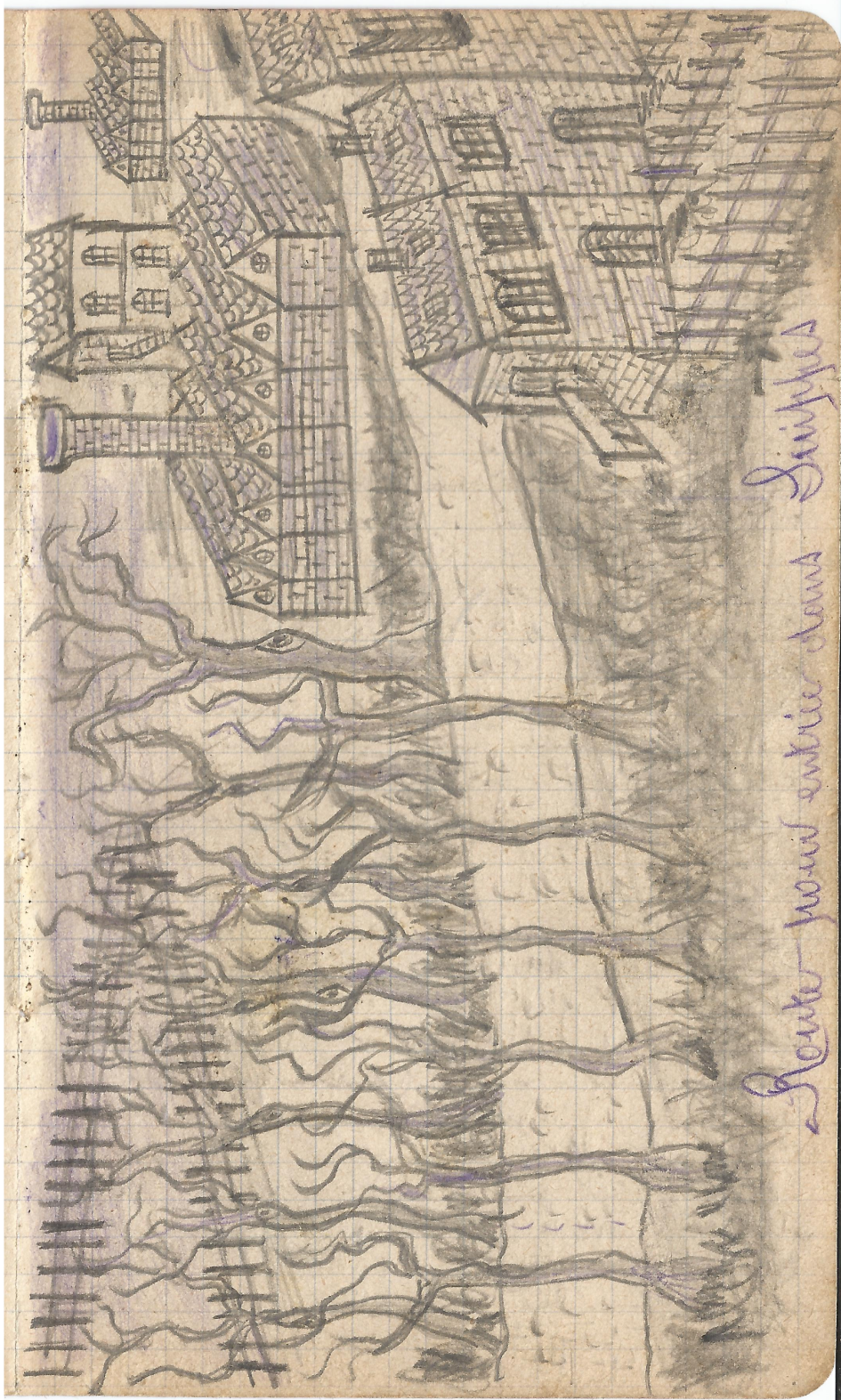
si pointes, nous risions encore
longtemps. La gare était méconnaissable
tellement elle était détériorée. Le quai
était jonché de balles c'était triste. Le
sol était recouvert de lettres demandant
du secours de tout côté. Nous tout
à coup nous voyons des Officiers Allemands
demandant des Cessé le feu que
nous étions prisonniers, déjà des notes
étaient lues sur des feuilles du jardin. C'était
fini nous avions accompli notre
devoir jusqu'au bout nous fûmes
faits prisonniers il était neuf heures
du matin le 4 septembre 1914.
Nous fûmes décapités du fusil ou
d'un des court-circuits puis nous fûmes
rassemblés dans la grande rue du
village. On nous mit par quatre
nous étions environnés une soixantaine
écouverts de chaque côté par une
dizaine de fantassins allemands et
d'un sous-officier. Nous fûmes
traversés le village, il ne
restait plus du village que des
haies de mur complètement carbonisées.
Nous marchons une heure environ
puis en file devant l'état
Major Allemand les Officiers Allemands
nous parlèrent très bien nous demandant
de fêter tous les court-circuits, et de
ne chercher aucun moyen de
se venger car l'on serait fusillé.
L'on partit nous continuâmes la
route l'on marcha toute la
journée, nous arrivâmes à
Vanneau les Dames chez de

bons fermiers, l'on se coucha
dans la grange avec les vaches un
morceau de pain. Le lendemain
au réveil nous eûmes une tasse
de lait, puis l'on tua un veau
et l'on nous fit la soupe. A
11 heures l'on partit qu'elles
chacune il faisait nous demandant
de l'eau dans les villages où nous
passions c'était curieux de nous
voir, j'avais une petite Castrolle
attachée à une ficelle et mis au tour
du cou, de l'autre une bouteille, ou
des lattes toujours autour du cou
de cet manière nous faisions boire
quand on nous le permettait.
L'on arriva à 7 heures d'après
le midi à environ 15 kilomètres
de Vanneau les Dames à une
ferme isolée en plein champ.
Nous restâmes couchés groupés
sur le sol pendant le repas.
Le capitaine avait acheté un mouton
et le faisait cuire chez le
fermier. A sept heures nous
entrâmes dans la grange. L'on
nous donna à manger puis l'on
se coucha nous eûmes le 9 septembre.
Le lendemain 10 septembre 1914
nous fûmes réveillés de bonne heure
l'on partit à cinq heures du
matin l'on croyait toujours embarquer
mais nous ne faisions que de faire
des kilomètres, l'on ne travaillait que
des pays complètement détruits par
le feu, en route nous faisions

Le soir des sentinelles allemandes
de cet manière pour nous récompenser
nous avions un petit morceau de
pain de leur part, si peu que ce
fut ça nous faisait plaisir car
nous avions très faim, nous arrivâmes
à sept heures à Somme Velle, l'on
nous fit coucher dans l'église on
nous donna une boîte de biscuits
Chacun finit on nous distribua une
partie de pain un pain pour
trois nous étions le 30 septembre
le lendemain 1^{er} septembre nous
partions de très bonne heure
c'était le troisième jour de marche
il faisait un temps affreux
nous étions très fatigués et
nous avions une faim terrible
je me souviens toute ma
vie nous mangions au cours de
route des betteraves, des pommes
de terre crues, j'en ai même
vu ramasser des croutes de pain
trainant dans les ruisseaux et
l'eau était rare, l'on buvait
dans les arnières, produite par
les roues des voitures, nous
marchions toute la journée
l'on apercevait une ville de
loin l'on croyait qu'on allait y
embarquer, nous arrivâmes enfin
c'était la ville de Guipry
il fallait à présent
nous traverser la ville
l'on s'arrêta devant la mairie
finis l'on cherche un endroit



Confortable pour nous faire coucher.
Nous fûmes logés dans une ferme
du faubourg il était 7 heures du
soir, le repas fut bon. Nous eûmes
le droit de tirer une dizaine de
poules et une Coupe de lapins froids
on fit la soupe c'était une fête
pour nous, le lendemain l'on
partit à six heures du matin. Le
12 septembre nous partîmes l'on
traverse la ville entièrement nous
étions à quarante Kilomètres de
Vauxiers, la marche était pénible
il faisait chaud et nous n'étions
pas habitués à faire des jours
toutes les deux heures. Je me
rappelle nous mangions des
choux navets des rutabagas et
des betteraves. Sur la route nous
ne rencontrions que des pays
complètement détruits par la guerre
c'était triste à voir. Nous
arrivâmes enfin il faisait nuit
à Vauxiers il était huit heures du
soir. L'on traverse la ville nous
fûmes logés dans le Manoir de
la cabane du troisième Cuirassier
notre repas fut maigre un morceau
de pain. Nous couchâmes le
long du mur sur la sciure
et maitre terre. Je me rappelle
l'on faisait un tas de terre qui
servait comme oreiller il faisait
froid. Nous étions vides le lendemain
au réveil, dans la matinée du
treize nous fîmes une corvée



Rente pour entrée dans Linthys

de faire au sortir de la ville
qui consistait à faire la chaîne et
emfiler les voitures automobiles et autres
de faire pour le ravitaillement des
troupes allemandes. Nous passons
encore la nuit du 12 dans le
manège. La ville regorgeait de
troupes un petit tortillard
fonctionnait pour les blessés entre
Vouziers et Sedan. Nous partons
sans gagner
la ville de
Sedan
Nous y
sommes



Vouziers

3^e Cuirassiers

grande distance l'on compte
à une vingtaine de kilomètres de
Sedan à un petit village appelé
Bannay.

Nous ne faisons pas de marches
tellement il fait chaud et nous
n'avons rien à faire d'un
affaire toujours les villages
sans avoir quelque fait.



Eglise de Bannay

Par des personnes charitables quelques
cartes de vœux nous adresseront

de loin un village. C'est Ballay
Les gens accoururent avec des seaux et
nous pourrions fuir avec nos cattherols
en frissant, mais nous avions toujours
faim l'on attrapait au vol quelques
morceaux de pain que l'on nous jetait
parfait d'on pouvait ramasser dans les
misesaux des hommes traînant par
ci par là. Nous étions écartés depuis
la sortie de la ville de Vouziers par
des gendarmes à cheval notre nombre
de prisonniers s'était grossi à Vouziers
une vingtaine de gendarmes des
Allemands étaient de chaque côté
c'était un vrai Bataillon.

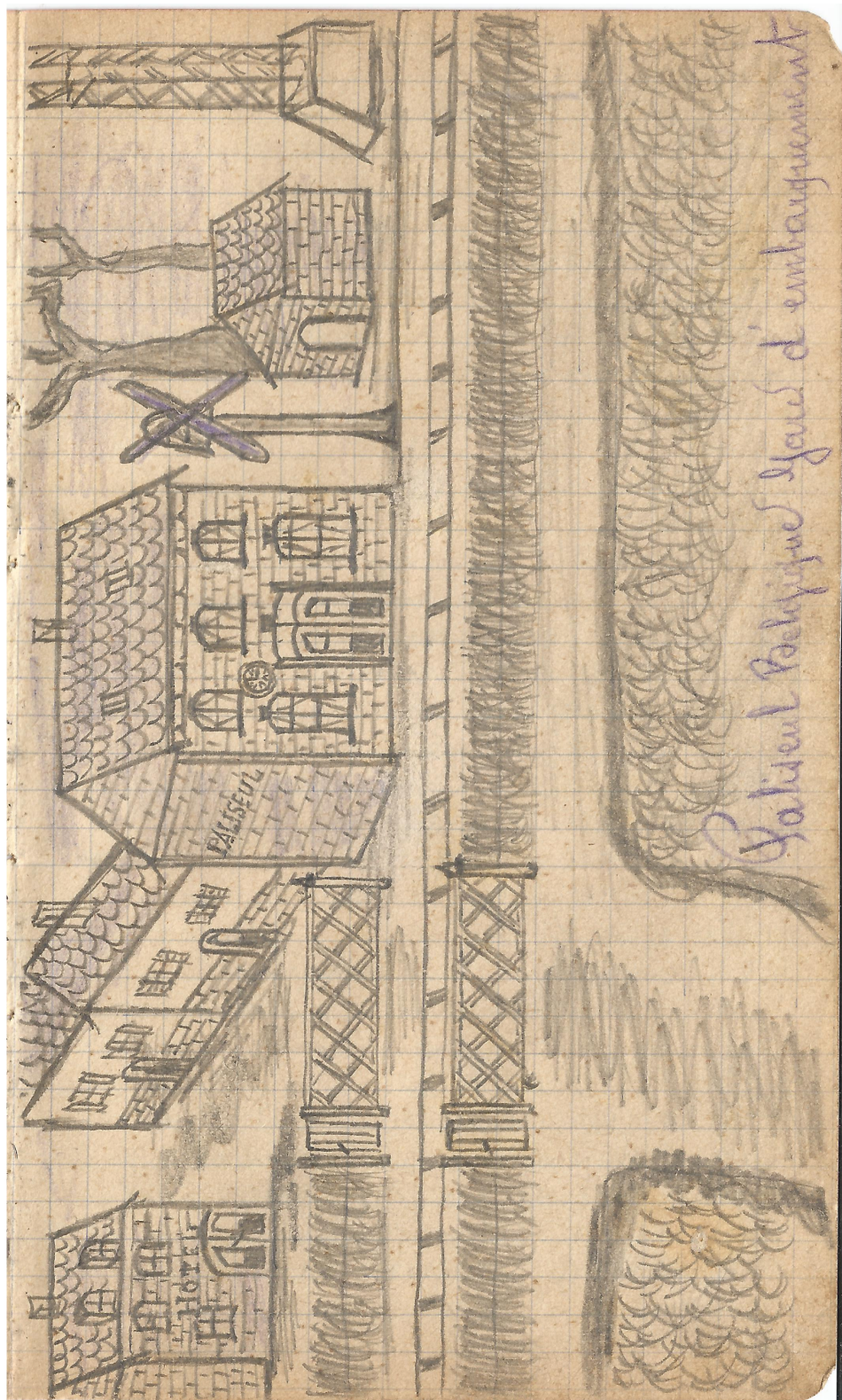
Nous arrivons à Le Chêne à
16 h. 200 de Vouziers petit village
au nez Coquet. Nous continuons toujours
la route c'était pénible l'on n'en
pouvait plus la force nous manquait
l'on arrive à Canonay là nous
fîmes tout loger dans l'église
une voiture de pain nous suivait
l'on nous donna une pain
d'environ 2 livres par huit
c'était notre repas du soir jusqu'au
lendemain soir, en outre grand
nombre dans une église nous réunit
tous dans la nuit l'on coucha
entre les autres d'autres dans le Coeur
dans la chaire au pied des hôtels
moi je me mis sur un banc
ma cattherols et une serviette me
servait d'oreiller, jusqu'à le
lendemain si on était frais. De
braves gens des bons fermiers restant

en face l'église s'étaient offert
de nous donner le Café mais ça leur
fut refusé. Nous étions le 14 septembre.
Nous partions de Commar vers
Sedan qui se trouvait à 48¹⁰ 500
exactement de Targuier il nous
restait 25 Km de Commar l'on
croisait enfin embarquer. La
faim était plus forte que nous de
me souvenant que quelques soldats
des Noter franchais pour la faim
Couraient aux frommiers sur les
bords des routes mais les sentinelles
les repoussaient à coups de crosses
pour eux c'était ennuyeux car
ils avaient une cartouche à remplir
ils ne pouvaient pas autoriser tout le
monde. Ils étaient bons pour nous
eux même allaient en chercher et
nous les distribuions, l'on traversa
des villages de Chémery et Chéhéry
puis l'on aperçut de loin une
grande ville c'est Sedan nous
fîmes la queue à l'entrée de
la ville une femme passant
avec une sac de Carottes sur un
lionnet nous en distribuait quelques
unes, l'on partit nous traversâmes
le chemin de fer puis l'on entra
dans la ville belle petite ville
beaucoup de dans restaurants encore
dans la ville. Nous fîmes trois lieus
rien tout le monde portait pour
nous voir passer et tous nous
fournissaient des morceaux de pain
des bonbons, des biscuits d'autres

du tabac beaucoup d'entre eux
pleuraient, ils étaient effondrés par les
sentinelles. Nous traversons toute
la ville des maisons dans le
Centre étaient grillées d'écarts d'obus,
nous arrivons près de la Caserne
des Dragons. Nous y fûmes logés
on nous filaga aussi dans le manège
il y avait déjà des prisonniers couchés
le long des murs. Tous autres ils
fallaient s'installer les derniers eux
dans la grange une seule lanterne
éclairer le manège ce soir là
nous n'eûmes pas de pain c'était
triste on se rassemblait à la porte
plus d'un cent comme des chiens
qui attendent un os. L'on se
coucha en contentant d'un can
d'eau. Qu'elle nuit l'on ne fuma
pas les yeux il arriva encore des
prisonniers dans la nuit. Furent
des chevaux que l'on mit et
l'alors on les filerait les chevaux
frictine les hommes. Quelque uns
d'entre nous ont eus des coups
de fusils, ils avaient bien une
lancière en corde, mais les
chevaux maient étant un grand
nombre ils se chamaillaient l'un
l'autre criaient jusqu'à la nuit
que nous partions. Au Réveil un
Marceau de pain blanc nous
fut distribué venant parait-il de
la crèche rouge de Sedon, quelle
enthousiasme dans la ville quand
nous partîmes. Les yeux nous

apportant du vin de tout
quart Mais une pauvre femme
ne réussit pas à apporter son
pot au lait d'un coup de crosse
Elle se traînait en l'air des sentinelles
étaient plus susceptibles les uns plus
les autres enfin l'on quitta la
ville on traversa le faubourg
l'églin était bombardé, les maisons
du faubourg étaient toutes brûlées
des rues entières étaient détruites.
L'on quitta Sedan la nuit
après avoir sur les côtés de la
route et des les champs des croix
recouvertes soit d'un Casque
d'ennemi ou d'un Képi Français
des batailles s'étaient livrées dans ces
parages, tout les pauvres fiers
étaient la nuit puis enterrés.
C'était triste pour nous tant de
voir toutes ces tombes, que
de Mères et de femmes vont
pleurer ces pauvres malheureux,
Nous qu'on nous a un petit
village appelé Choy dernier
village Français, nous traversant
juste mal de Bois puis l'on passe
la frontière on est en Belgique
Le horizon noir et blanc nous
l'intriguait, que de côté et collant
dans ces contrées ce n'est
que des trous et des Bâtes
sur le territoire. Nous
approchons bientôt une belle
petite ville Belge l'on
fait une petite fosse dans.

le bois puis l'on part, nous
approchant de cette ville c'est
Pavillon jolie ville Belge jamais
une ville si pittoresque et si charmante
n'avait fait devant mes yeux. c'est
ville est très riche pour son étendue.
Nous descendons une côte à pic
pour arriver dans le bas de la ville,
la rivière de la Semois la traverse.
Nous apercevons le tunnel, le chemin
de fer marchait, les Autos et Camions
autre bande de touristes allemands
une animation régnait dans cette ville.
tous les uns étaient remplis de touristes,
Nous faisons une petite pause dans
la ville puis l'on repart, nous
traversons la Semois puis nous
quittons la ville, toujours l'on
marchait et ce n'était pas encore
là qu'on embarquait. Que de
côtes ils fallait franchir souvent
Nous faisons la pause, nous
courions dans les champs avoisinant
les bords de la route et nous
approchions au galop des graminées
tous les uns les autres nous
d'autres les Conserves pour en cas
où on aurait une grande halte
pour les faire cuire. Nous
traversons le village de
Noir Fontaine on ne rencontrait
plus que des autos allemandes
faisant le ravitaillement des
troupes nous étions prêts d'em-
barquer en effet nous descendons
une grande côte puis nous



Faliseul Belgique

goud d'embarquement

affranchissent une gare c'est la
gare de Galiseul (Belgique).
La gare était encombrée d'autos
et de bouffes de blattes. Nous autres
on nous place dans un terrain
vague en face la gare on nous
donne l'autorisation de faire des
jeux nous étions saignés tout le tour
du terrain par des sentinelles, nous
faisions donc comme les quelques hommes
que nous avions on s'amusait quelques
copains ensemble et on fait des petits
jeux. Nous les menions moitié en
moitié en ce nous semblait bon on
les dévorait. On bout d'une Hémé
environ on nous donne une tartine
de pain nous sommes restés trois
Heures sur le terrain à huit
heures exactement on nous rassemble
puis on part sur la ligne le
train est là tout wagon fermé
je me trouvais en tête et nous
me place dans le 1^{er} wagon
je m'en rappellerai toute ma vie
Nous étions 50 sans compter les
six sentinelles par wagon.
Quelle torture dans ce wagon
heureusement que j'avais pris une
petite bouteille d'eau, on étouffait
on se couchait les uns sur les
autres d'autres restaient debout
c'était une vraie souffrance. et
nous avions faim, nous frissions
nos bras à travers les barreaux
du wagon pour que des personnes
au quai nous jette quelques

Morceaux de pain nous étions
Comme des lions en cage. Le plus
terrible c'était la fatigue, on se
marchait les uns sur les autres
qu'elle souffrance on endurait.
Nous partant par le Grand
Duché de Luxembourg c'était
pittoresque et voir magnifique de
l'œil, puis on passe à
Coblenz grande ville nous
étions déjà depuis vingt quatre
heures dans le wagon et nous
distribuons à la fois un morceau
de pain puis le train repart.
Nous avions de très bonne ventuelle
de vrai pain de famille il nous
partageait leur part de pain
puis nous demandant des cigarettes.
Nous arrivant à Mayersee là on
nous fit descendre puis on en
chaussure une tasse de café un
morceau de pain blanc et un morceau
de saucisse nous étions heureux
des femmes de la croix rouge
nous servaient. Nous remontant dans
le wagon puis on repart nous
traversons beaucoup de pays
montagneux et des collines nous de
vinet avec de ces belles petites villas.
Notre torture était toujours là nous
avions encore cinq à six heures de
chemin de fer, mais rien trouvions plus
la fatigue était plus forte que nous
nos membres nous sautaient mal
partout. Nous ne traversions plus
les pays qui très rare, comme
et enfants nous menaçaient de leur poings et puis

se devint d'écarter, arrivés à un village
notre train fait machine arrière et
nous change de ligne, nous voici
parti dans une autre direction
une Courbe d'homme se présente et
nous arrivons à la gare de
Hammelburg Barrière la ligne n'allait
pas plus loin nous descendons ont se
placé en Colonne par quatre et nous
défilons dans le village, tout le monde
sortait pour nous voir, ils ne nous
s'emblaient pas méchants, comme ceux
qui en cours de route nous envoient
des pierres de nez et nous faisaient
signe de nous couvrir la tête.

Les prisonniers de Hammelburg au
contraire paraissaient tristes, ils en
avaient déjà vu depuis un mois
des listes de toutes sortes, ils songeaient
eux aussi à leur famille.

Nous trouvâmes donc Hammelburg
un petit village, de loin on
voyait un efface de fort sur
une colline l'on croyait que
c'était là que nous allions être
enfermé. Nous avions été exactement
trente huit heures en chemin de fer.

Voir pour la continuation
la captivité à Hammelburg
sur une autre ligne.

Détails plus précis
sur les six
Batailles que j'ai faite

1 ^{re}	Wuiton	Belgique
2 ^{me}	Fontenoy	Ardennes
3 ^{me}	Stenay	Meuse
4 ^{me}	Chermes	Meuse
5 ^{me}	Maunfte	Marne
6 ^{me}	Parigny - sur - Saulx	Marne

1^{re} Bataille Wuiton

Belgique

23-24 Août 1914

Je me souviendrais toujours de ma
1^{re} Bataille en Belgique, nous
partions de Ham et Guigney, on l'on
avait Couché ailleurs. Nous fûmes donnés
de très bonnes heures. Il se faisait à
Heures du matin. Nous traversions
Mommiedy, puis l'on marche vers
la frontière, Belge, la marche
était très pénible. Il faisait très
chaud, nous arrivions à Tienoy les
Mommiedy, puis l'on traverse un
petit village nommé petit Vermeil
l'on continue notre route. L'on
approche la frontière. Nous arrivons
au dernier pays français
Schor-la-long, puis on entre
en Belgique. Le canon grondait de
toute côté. Nous partions vers 1^{er}
village Belge Somme Chomme
Nous fûmes quelques corvées d'eau, nous
bûmes et l'on repartit, nous
traversions encore un petit village
Belge Meyx dans ce village
très foux des personnes restaient
nous traversions une petite rivière
au moulin des Boerchani nous
partions sur de grosses pierres blanches
de cette manière nous eûmes
de l'eau jusqu'au

Moluk, nous traversons le village
et nous arrivons dans les champs
l'en voyant sur la droite de
cet gros bout nous de l'artillerie
Allemande, c'était sans relâche.
Notre Capitaine nous fit décharger
tous nos fusils de Cartouches car
nous aurions un total de 98
Cartouches. Notre Colonel nous fit faire
une petite pause de manger
un morceau de pain puis on
partit, l'artillerie du 12^{ème} était
encadrée entre chaque Compagnie
de nous autres, nous traversons le
chemin de traverse, l'artillerie
s'embourrait sur la hauteur
du bois à la ferme du Bailleur
le Colonel forma des Compagnies
du 2^{ème} Bataillon en avant juste
nous autres la 2^{ème} Compagnie nous
nous installons en ligne à la
la limite du bois nous fîmes
jusqu'à la ferme quelques
Carres et c'est le moment
de se reposer une demi heure se
passa il était une heure d'après
midi une heure plus tard
vint jusqu'à nous le Capitaine
cramponné la tactique nous étions
répétés en effet notre Capitaine
donne l'ordre d'avancer en avant
nous n'avons pas fait trois
mètres que des obus tombaient
à l'empêchement qui nous étions
cinq minutes plus tard et nous

aurions été blessés tous. Nous
avançons en lignes de section
par quatre nous formons
Carapace tous les vingt mètres
les obus allemands tombaient
dans notre direction. Nous
travaillons les bois toujours tous
les feux de l'artillerie et
essayons de gagner le village
de Winton l'ennemi y était
signalé. A la sortie des
bois dans la plaine c'est
là que nous eûmes les premiers
blessés un de mes copains
d'Omiers lui je le verrais
toujours était couché sur le
sol il m'appelait mais je
fus rassuré quand il me dit
que ce n'était pas grave un
éclat d'obus l'avait atteint à
la cuisse. Nous autres nous
avançons sur le village difficile-
ment je n'en pourrais plus la respiration
me manquait tous les vingt mètres
on tombait comme des mouches
à genoux cachait notre tête
pour nous protéger des éclats
et des autres obus qui éclataient
en l'air sur nous des chapelets
tombaient sur nous c'était comme
de gros maîtres en plomb. Une
me traversa le côté du
dos, je ne vivais plus. On
arriva enfin à la bordure du
village, les mitrailleuses nous
fauchaient en traillant l'on se

defend quelques heures que les
batteries nous sufflaient aux oreilles.
notre Compagnie du 2^{ème} Bataillon
fit quelques prisonniers car eux
sur la gauche du village furent
entrecoupés. Centaines de mètres
l'ordre fut donné de se replier
une rafale de boulets nous assaillit
dans notre retraite, le général
Desfontaines fut blessé à la tête.
Notre Compagnie fut dispersée
nous la 1^{ère} section nous
soutenant le feu dans les
bois nous ne retrouvons le
Bataillon que le soir que
d'hommes manquant à l'aput
nous couchâmes à la belle étoile
après avoir fait un maigre repas.
L'on se mit à la tâche de
bois près de la ferme du Bataillon
l'on entendait partout de
ces cris plaintifs de ces pauvres
malheureux demandant du secours
d'autres appelaient leurs frères. Le
ciel était rouge. L'enton était
en feu notre artillerie en tirant
y avait mis le feu. Le lendemain
Vendredi 24 Août on repartit de
l'avant on fit des tranchées jusqu'à
la lisière du bois et nous partîmes
dans les bois nous fîmes à nouveau
bombardés par l'artillerie ennemie
général. Ce fut une bataille
d'artillerie, des milliers d'obus
sifflaient au dessus de notre tête
jusqu'à la nuit au nord et au sud.

fort bombardé. Nous avions encore
été repoussés par un deuxième
coup de fusillerie. Nous ne pouvions pas sortir du
bois, il fallait courir de tous les
côtés du bois pour se garantir.
L'on ne faisait pas 10^m mètres
sans se coucher et former la
carapace que de blessés nous
eûmes cette journée. Je réussis à
ne pas être atteint. Le soir
vint il fallait laisser ces pauvres
malheureux ils ne pouvaient plus
marcher et ceux de voiture ni de
brancard. Un infirmier seul resta
pour les soigner. Ça me faisait
beaucoup de peine. Il était
8 heures nous partîmes je ne
sais où nous nous arrêtons à
un champ d'avoine on s'installa
en livraie au delà des cornes
puis on partit au village de
bonne chance rejoindre le convoi
de ravitaillement pour les viandes. L'on
revint au champ d'avoine et
menant jusqu'à l'eau pour faire
cuire la viande sur des petits tas
de bois. Et je me dis si je mourais
je ne ferais rien d'autre. Une
violente mal de tête je souffrais
puis de très bonnes heures l'on
fit quelques mouvements en avant
jusqu'à un 1^{er} village français
Chon-la-long. C'était mardi
25 août nous fîmes la grande
bataille où la sortie du
village, dans un jour les

dernières lettres nous furent
distribuées. Je profitais de
quelques minutes intermédiaires
des deux dernières lettres sur les
bancs d'un tombereau, à
mon frère et son ami et je
les ai lus dans la droite du
village. Puis nous les
7^{ans} Compagnie on partit
en avant forte à 2 km
en avant du village la
1^{re} section en fut forte
et la ligne de la droite
la nuit nous échangeâmes
quelques coups de feu par des
patrouilles de Cavalerie
Allemandes les Hôlans,
au matin du jour le
régiment prend des positions
de combat puis vers onze
heures des ordres arrivent et
la retraite commence on
se retire sur petit Verneuil
et Momméchy il y fut de
même pour les habitants ils
nous suivent des chars
bordés de meubles de femmes
de filles de vieillards ça
nous démoralisait complé-
tement de faire tant
de km en arrière.

Fin de Bataille de Veriton

2^{ème} B
(Meuse) de

De notre retraite des Belges
au l'on passa par Petit
Verneuil puis Mommioz
Pendant au l'on continuait
à onze heures du soir après une
marche de 11^{er} km nous étions
épuisés je ne fus mangé
et je m'endormis sur la terre.
à trois heures le départ fut
donner les Allemands faisaient
autant de km que nous et nous
suivions de très près, puis
nous passons à Meuzing, et
nous traversons le pont de
bateaux fait sur la Meuse.
Nous arrivons à Wizette, nous
faisons une halte à 8 km du
village. Nous la 2^{ème} Compagnie
fut en avant poste nous autres de
1^{ère} section en petit poste dans
un bois. Nous traversons Wizette
puis nous faisons je me
suis demandé de
l'eau à la garde Barrière qui
se trouvait sur notre route.
Plus loin nous nous installons
dans un bois sur la route
de Wizette à la Neuville sur

Staille - Stenay -

27. Oct 1914

de Stenay, Comme nous étions de
garde toute la nuit de suite nous
faisions un abri comme les indiens
nous fûmes des branches et l'on
façonna un abri, le soir avec
deux de mes camarades et le
Caporal nous fûmes une patrouille
dans la Neuville et le long
de la ligne de chemin de fer.
Le front de Stenay sauta
pendant que nous étions dans
la Neuville. Femmes et enfants
se sauvèrent. Une femme
vint nous apporter 3 bouteilles
de champagne que nous bûmes
en regagnant le soir. Quelle
nuit ce fut il pleuvait à
verser, nous étions trempés jusqu'en
os, l'artillerie nous a bombardés
toute la nuit, Stenay la
Neuville et tout les bois environants.
Le ciel était illuminé par les
boulets, étant destinée à la
sortie du bois jamais je ne
vis un spectacle si triste et
je grelottais de froid. Plus
tard dans la nuit nous fouil-
lâmes le bois une fusillade
avait tiré je ne sais qui

quo. Au petit jour nous
eûmes l'ordre de partir on
rejoint la Compagnie et tout
le Bataillon ~~lata~~ se forme
en tirailleurs le long de la
la ligne nous tirons par
dessus la Meuse que les
Allemands voulaient franchir
ils avaient pris Stenay,
Notre Artillerie démolissait
les fronts qu'ils firent sur
la Meuse, ce n'était
que des flots de sang et de
de cadavres que la Meuse
charriait.

Sur la gauche le 87 vit
la grande écluse de chargeait
à la Boissimette à plus de cinq
mètres, les 3^{es} lignes furent
quillés de balles que de Mitr
et de blessés ont les voyaient
morts dans la positions
de la charge, nous couchâmes dans les tranchées.
Puis le lendemain Vendredi 28 dont
nous nous replions vers Nouizette
l'on fit de nouvelles tranchées
que l'on occupa pendant
quelques Heures, puis ont
attaqué occupé le Village
voisin Villeneuve pour défendre
une bo. qui se trouvait
non loin dans la Meuse.

Fin de la Bataille de Stenay

8^{ème} Bataille de

Fontenoy

Oudenard 1^{er} Septembre 1914

Le Dimanche 30 Août nous couchons à Ghénorgue en plein champ et avons toute la nuit ce fut un bombardement d'artillerie. Le Lundi 31 Août nous nous repositionnons et faisons des tranchées des jalons en place, puis nous passons à Outreuche nous installons un petit fortin près du village. à 8 heures du matin le départ fut donné pour Fontenoy l'ennemi était signalé au village au dessus nommé Pierrefond, nous traversons le village de Outreuche, puis nous arrivons à la sortie du village nous gravissons la côte. Le Colonel prend des mesures et nous fait installer dans un fortin bordant la route il était environ 8 heures du matin. Toute la Compagnie était là. Tout à coup un de ces gros obus noirs vint tomber à 300m de notre Compagnie, des chevaux des mitrailleurs furent

tué et il y en eut aussi des hommes
de la Compagnie d'a côté je
crois que se trouvait la femme
Notre Capitaine reçut l'ordre
de se mettre en ligne de section
par quatre pour se protéger de
l'artillerie. Le Colonel se
tenait au haut de la crête.
Je l'entends encore dire cet mot
il faut bombarder Pierrefond.
Mais une rafale d'obus vint il
fut blessé au bras. Le Commandant
quitta le Commandement. L'artillerie
Allemande ne cessait pas.
Je n'ai jamais vu tant d'obus.
Le soleil aurait donné qu'il aurait
été impossible d'apercevoir ces
raisons. Le Capitaine nous
fit avancer environ 100 mètres
pour atteindre les talus sur
le côté de la route. Nous nous
blotîmes tous la tête dans les jambes.
Contre ces talus nous restons là
au moins 15-20 minutes d'heures.
de temps en temps je relevais
ma tête pour de brèves il y avait
un Capitaine il avait le visage
couvert de sang. d'autres des hommes
redescendaient la côte criant leurs
noms et demandant du secours.
Je m'en rassurais toute ma
vie un obus tomba même
juste à 10 mètres de nous
derrière notre dos la venue

Just avant nous il n'éclata pas
il fit un trou en terre d'un
mètre 50 de profondeur sur
2 m de diamètre. Je pensai
que nous étions tous liés le
déplacement de l'air nous coupe
la respiration un instant et nous
étions tous saufs. Je ne cache
pas de le dire que de prière je
dis je pensais ne plus jamais revoir
ma famille.

Le Commandant cria n'ayez pas
peur mes enfants et un d'abord!
Notre Compagnie en tête la femme
nous ouvrit la crête au delà
de la route l'on avançait en
tranchant la terre sur le sol nous
mîmes laionnette au Canon.

Notre artillerie était placée sur
la gauche et les 2 artilleries alle-
mandes et françaises tiraient sur
nous. Notre tour maintenant
qu'elle nous hommes c'était je le
saurais toujours à genoux il se
préparait à faire un nouveau bond
un boulet je pensai que c'était
un fût des nôtres le fit rouler à
2 m de moi. Le boulet
n'éclata pas n'en plus heuren-
sement pour nous mais le mal-
heureux avait les reins ouverts.
Les allemands étaient fiers de
nous à 200 mètres environant
ils étaient tous retranchés

une fusillade. Commence
des milliers de balles nous
sifflaient aux oreilles. une seconde
plus tôt j'aurai la tête traversée
je tirais et baissais ma tête sur
la terre aussitôt une balle
frappe au dessus de ma tête et
traverse ma casquette et mon
sac, j'avais été bien visé. Le
spectacle était triste que de blessés
il y avait nous nous battîmes
toute la matinée, puis l'ordre
de battre en retraite est arrivé
Nous nous retirâmes à la
nuit, ont voyaient le long de
la route que des troupes
de tanks le village était
rempli de blessés, le village
prenait feu, des allemands
arrivaient vite et firent
prisonniers tant nos blessés
et firent le village.
Nous autres les régiments
étaient en avant. L'artillerie
allemande nous bombardait
dans notre retraite. Je me
trouvai avec un dizaine
de Camarades nous traversâmes
les bois et les rivières les
furent toute l'après midi nous
marchions à la dérive. L'on
ne savait pas son chemin
nous allions au hasard
voulait nous conduire

Nous étions épuisée et nous
avons fini fort heureusement
l'on tomba sur un fourrier
nous firent en manger
quelques uns, puis nous nous
rasprochons d'un fossé. L'on
y arriva déjà deux Compagnies
y étaient rassemblées, nous
y nous mettons avec eux ils
y avait des hommes de toutes
les Compagnies. Nous entrâmes
dans les Maisons l'on trouva
de l'huile et du vinaigre
nous faisons une salade à
plusieurs Copains les jardins
étaient saupoudrés. Une heure se
passa puis l'on nous rassemble
dans un fossé. Un sergent blanc
français obtint puis de nous
et donne des ordres. Un
Capitaine prend le Commande-
ment et va à la recherche du
Régiment du 2^{ème} Bataillon
qui avait battu en retraite
beaucoup avant nous. L'on
marcha une heure $\frac{1}{2}$ et nous
nous sommes formés tout
à l'arrière puis de l'arrière
le régiment se reformait
dans le fossé, nous
y fumes tout cantonné.

Fin de la Bataille
de Fontenoy

Escarrouche

Nous couchons à Gramfrie au
réveil l'on nous distribue encore
quelques lettres pour ma part
j'en avait trois. Nous lûmes le
café puis le signal de départ
fut donné, le me sauvent le
lieutenant eut mission de
sortir du village de partir avec
la compagnie en avant poste
reconnaître le village de Gramfrie
à 6 ou 6 km. La 1^{re} section
avec le lieutenant nous étions en
petit poste l'on gravissait les
collines les bois de tout côté
l'on entendait des coups de feu
le lieutenant avança très loin
des ordres étaient fréquents de
l'officier avant onze heures, la
tactique était faite, notre
artillerie devait bombarder Gramfrie
et heures nous avançons toujours
nous fûmes perdus que de chemin
l'on fit pour venir l'on
traversaient les bois tout à
coup nous descendions la côte
du village nous fûmes
balayés par notre artillerie.

de Chermel.

2 Septembre 1914.

Quelle rafale d'obus c'était une grêle
d'iclat, l'on partit au grand trot je ne
sais où il y en eut des blattes à chaque
instant il fallait se fêter dans le
nuissier. Ma gamelle et mon sac
furent qu'il y eut d'iclat. Nous arrivâmes
au bas du village. Nous
observâmes d'environ une petite
patrouille à la lisière d'un
petit bosquet. Notre lieutenant
Maur. Commande. Les ont le
disloquant puis on tint nous
échoués comme les coups de feu
furent à partir de ce moment
ce fut la débandade. Notre
lieutenant nous dit rien. L'on
partit à travers les fûts. Nous
stationnâmes les ronces de fûts.
Mais une rivière était là le
pont était démolé. Nous traversâmes
cette rivière, mais à 200 mètres
une deuxième rivière était encore
là, le pont était également
démolé, on la traversa encore.
Nous avions de l'eau jusqu'à
mi-jambe. Les épaules il fallait
relancer les cartouchières pour

Ne faut qu'elles tancup dans
le can, fûges pour nous nous
marcher si c'était gênable
on aurait dit que nous traînions
des boulets, Not. chaussons pleins
d'eau. Nous arrivons fûes du
Moulin la section nous donne
un grand bois c'était naïf à
monter, beaucoup ne retrou-
vaient plus leur chemin de tout
côté il en fallait toujours est
il que moi et deux de mes
cofrains nous étions dans une
autre direction le bois était à
perdre de vue tout à coup
nous voyons dans ce bois des
sentinelles du 87 nous leur
demandons notre chemin, nous
franchissons ce bois pendant
2 heures au moins, nous
sortons du bois mais quelle
direction prendre l'on se
consultait tous les trois, Moi
je vis le 4^e un village je
dis dirigeons nous droit sur
ce village l'ennemi est derrière
nous dans une crainte.
C'était la bonne direction en
effet nous traversons les champs
grains et des herbes je cueille
mon can plein de miel que
je mangeais avec un morceau
de pain qui est drole de vie
C'était plusieurs fois je

réfléchissait et je me disais que
c'est triste tout de même en ce
moment ma famille me pleurent.
Nous arrivons au village. Nous
vîmes un chasseur éclairé.
Il nous dit que le 128^{em} était
passé là il y avait environ une
heure. Nous suivîmes. L'on rencontre
un sergent Major avec quelques
hommes pour former groupe
ensemble. Nous arrivons près d'un
château le 4^{em} Bataillon du 128^{em}
faisait la garde. Il y avait là
tout l'état Major et toutes les
unités d'infirmiers quand nous
nous fûmes reposés quelques instants
l'on partit. Tout le long de la
route l'on rencontrait des Capains
assis sur les bas côtés. Nous étions
sur la bonne route. Tout à
coup l'on voit le Bataillon en
repos à la lisière d'un bois nous
traversons les champs il était
à environ 500 m de la route.
Le lieutenant arriva deux heures
après nous. Nous fûmes un casse-
croûte pain sec et café. Nous
n'eûmes pas le temps de le faire
il y avait une heure de chemin
à faire et moi qui avait un
sac de farine au sac je
recollais la corvée en arrivant.
Quand l'on vint nous
lûmes d'eau froide puis

l'ordre fut donné de partir.
Notre Capitaine donna l'ordre
au Bataillon car depuis la
Bataille de Fontenoy comme le
Commandant remplaçant le
Colonel ce fut notre Capitaine
comme l'ancien qui était
Commandant de Bataillon. L'on
arriva sur d'un Village. L'on
entra dans un village et nous
fimes encore la messe à Commen-
cail à faire nuit, tout d'un se
demandant ce que l'on allait
faire à St. Henri l'on part, on
traverse le village, puis à
deux Km du village en plein
champ le régiment s'installe
en bivouac. Je fus obligé
après un seau de repartir à
la corvée au village qui de fois
je mandis le seau pendant
ce temps d'autres se reparaient
j'étais épuisé de fatigue une
colonne d'artillerie nous allant
au village vite se monte sur le
derrière d'un Canon de 75. Qui
me conduisit à destination, que
de mal nous avoir un peu d'eau
un seul fût et nous nous levions
d'un campement que l'on tran-
sichait dans nos seaux. Plusieurs
fois il restait au fond des
fûts la corde se rompait au
haut de quelques voyages.

L'on revint au bivouac, les
feux étaient allumés de tout
côté ; vite on fit cuire quel-
ques hommes de terre puis on
fit le café. L'on ne se coucha
pas se en suis suis avant minuit
mais n'avons pas de sommeil, le feu
qu'il y avait avait été fait par les
journées. Je me couchais sur
la terre tout nue comme ailleurs
au sud de mon sac de couchage de
surtout. Allant fut donné l'on
partit à quatre heures du matin
le 4 septembre 1914. Nous
marchâmes, beaucoup, en arrivant
toute la journée l'on marcha
par moment très lentement car
des chariots des convois entiers de
personnes civils des vieillards des
jeunes filles se tenant avec
leurs mères, mais paraissant en
carré de route, ont en voyaient
d'autres se tenant par des files
paraissant à leur portée. Ça me
paraissait de la peine de voir
tous ces pauvres gens, et dire
que des soldats des nations les volaient
encore en passant ils allaient
chercher de l'eau dans les puits
des fermes et ils amenaient les
pauvres sous les grand'voies et
paraissent des files de confitures.
Nous traversâmes une grande ville
remplie de troupes, des bruits

Pourquoi donc l'air s'embardonnait
sans Paris, nous étions tous
démoralisés, la ville traversée.
Nous arrivions en plein champ
à une ferme italienne le mien
rassemblait toute ma vie tous le
Bottillon logait là se verrait touj-
ours les grands aînés ils ne
savaient plus où ils étaient de voir
tant de monde, il était neuf
heures du soir. Moi et cinq de
mes copains nous étions levés
l'on ne s'occupait pas du
manger et nous allions chercher
aux écuries aux pieds des chevaux
personne ne nous délogea, mais
au réveil nous n'avions qu'un
morceau de pain et un morceau
de viande. C'est là où nous pensâmes
l'on nous avait gardé.
L'on partit à un petit village
voisin, nous fîmes des tranchées
toute la journée sur le soir
il fallut les abandonner l'artillerie
nous avait attirés et tirait sur
nous. Je vois encore en partant
cette voiture pleine de sacs et
un mouton défilant pendant der-
rière la voiture que nous n'avions
pas eu le temps de faire cuire.
L'on partit sur la
direction de Marzifite.

Fin de l'escarmouche de Schermel

5^{ème} = Bataille
Maurupt et
Pargny-sur-Saulx,
6 - 7 - et 8 Septembre 1914.

Arrivé aux environs de
Maurupt l'on nous fit rassembler
dans un frêle four la défense
du village. L'on donna tout
les renseignements pendant le jour, puis
un ordre contraire arriva nous
ordonnant plus de l'avant une
bataille se livrait, nous la 7^{ème}
Compagnie nous n'eûmes que quel-
ques coups de feu d'écharpe sur
des fantassins allemands en ligne
général, nous fûmes mis en
réserve dans un petit bois
voisin l'artillerie allemande
nous bombardait et après que
ce fut il fallait rester dans

Ce bois, que des blessés l'on
voyaient se renverser toujours le
malheureux Couché sur l'herbe
la moitié de la figure lui
était enfoncée, ça me fit
tellement d'effet que la tête
me tournait j'allais tomber.
Nous restâmes longtemps dans ce
bois, plusieurs de nous autres
montaient en vigie au haut des
arbres pour voir l'ennemi arriver
tout à coup, une patrouille
est signalée l'on se met en
travail le long du lac libère
du bois c'était quelques chasseurs
des Uhlans nous fûmes peu puis
on avança de l'avant la bataille
était plus sur la droite le
reste du Régiment et le 7^{me}
combattaient, que d'obus
tombaient et les mitrailleuses
ennemies tiraient de tout
côté. L'ordre fut donné
la 7^{me} Compagnie et la
6^{me} nous devions nous retirer
et partir en avant poste
à Dargny, sur saule à la
défense de ce pays.
Nous traversâmes les fûts
sautant les ruisseaux à ce
moment une rafale de ces
obus obus nous vint tomber
dans notre direction forçant
car l'artillerie française

était près de Nord, l'on fouillait
le sol, ils passaient tout sur
notre tête et tombaient à 200
ou 300 mètres. Le sol était
rempli de trous, nous passions
par-dessus d'un je n'échappais pas.
J'aurais descendu dans ce trou
que l'on ne m'aurait plus vu
et toujours au moins 1 mètre de
diamètre. Nous fumes une petite
sac j'en profitai pour aller
cueillir quelques pommes
l'on craignait de respirer un
bon moment. L'on affirmait un
tas de sac français que des
malheureux avaient abandonnés
vite on les ourrent et nous
prenons les chemises les boîtes de
conserves. Puis bientôt nous partons
vers Gargny-sur-Saulx nous en
fumes congénie nous étions en
système fort, nous avions défendu
Gargny-sur-Saulx résister le
plus longtemps possible pour permettre
au gros d'arriver de se former.
L'on voyait de loin de loin le
village en feu, c'était triste
je pensais bien que c'était les
dernières journées de ma vie,
l'on arriva enfin au village
les sauts étaient difficiles de
sils thiligras-Biquet, il fallait
pour pouvoir avancer quel-
ques mètres à l'ambler tout

Ces files. Le feu nous éclairaient
comme en plein midi. La figure
nous brûlait. Le Bagistaine nous
fermes, nous allions dans toutes les
maisons avoisinantes de celle qui
brûlait et l'on fouillait tout.
C'était malheureux dans certaines
les tables étaient encore mise avec
le couvert et les mets ont
voyaient que des gens n'avaient
eu que le temps de se sauver.
Pour une épicierie l'on prit tout
les gâteaux, amandes et petits Beurre.
Toute la nuit l'on fouilla partout.
Nous allâmes à quelques uns
chez un boulanger. Nous trouvons
le four chaud les pains prêts
à enfourner. Le boulanger
n'avait eu que le temps de se
sauver. vite on enfourne les
pains pour la cuisson. La nuit
se passa tout de coucher.
De très bonne heure nous allions
nous la 1^{ère} section grande
position au château. L'Artillerie
Allemande bombardait le village.
Nous étions le 7 septembre 1914.
de suite nous fîmes une longue
tranchée le long du mur du
château, on se blottit toute la
matinée dans cette tranchée, les
obus démolirent la briqueterie qui
se trouvait à 20 mètres de nous
de l'autre côté de la route, il
en tombaient sur le chemin

Mon voisin de tranchée eut le
malheur de lever la tête et le
vis retomba à deux genoux dans la
tranchée il avait reçu un éclat sa
figure était pleine de sang un
autre de mes camarades était
de sentinelle au coin du mur
du château, il fut tué sur le
champ, environ 50 mètres de moi.
Le spectacle était affreux de
cri de partout, et plusieurs
reprises entre deux feux nous
traversions le jardin du
château et l'on allait chercher
le vin champagne et toute
les liqueurs du château
Nous raspections en tout dans
la tranchée je n'ai jamais
eu tant de champagne de
ma vie, il fallait faire vite
sans courir à ce château
Je me rappelle nous étions
dans la cuisine qui un objet
démoli au coin du toit vite
on redressa la tranchée.

On avait hâte on abandonne
la tranchée on recule, en
arrière à la lisière d'un petit
bois en rampant le long du
mur de la boulangerie
l'ennemi avançait dans le
village, nous étions tous en
travail au haut du talus
les balles nous sifflaient aux
oreilles les obus tombaient

Juste de nous, l'on repart de
l'avant notre Capitaine donne
l'ordre de rentrer au village
la nuit commençait à pointer
ce n'était qu'une fusillade.
Nous rentrons au village en
ramplant dans les fossés, je me
souviendrais toute ma vie au
coin de la rue le Capitaine
debout au milieu du chemin
nous fait un signe il tira il
n'eut pas le temps d'en tirer
une seconde, je le vis tomber
à la renverse, son fusil vola en
l'air une balle l'avait atteint
en plein front il est mort sur
le champ, un Caporal nommé
Blanc et plusieurs hommes le
reconduisent au village voisin sur
une brancette c'était un grand
fort brave nous cet homme
avait le sang froid et très
intelligent. Le Capitaine de
la 6^{ème} Compagnie pour le
Commandement il nous fit avancer
c'était une grande fantaisie car
l'ennemi était dix fois supérieur
à nous. Nous traversons les jardins
pour les maisons c'étaient des
fusillades de partout. Nous
parvenons tout en ramplant
à gagner la haie du chemin
de fer, on fit des trous le
long de la haie et nous
nous installons en tirailleurs.

le long des rails. Que de
blessés de mes camarades restaient
sur place. Sûrement il y
avait un Dieu ce jour là car
je n'étais pas atteint. Le
lieutenant donna l'ordre de
gagner la gare de Parigny que
de malheur y arrivait l'on
ne faisait pas dix mètres sans
qu'ils en tombent plusieurs de nous
autres l'ont marchaient toujours
raisonnette au canon l'on ne
voyait pas sur qui l'on tirait.
L'on arriva à la gare il fallait
tenir l'angle au bout. Le lieuten-
ant mit une ligne de tirailleurs
en face la gare de chaque
côté en travers du chemin. Nous la
1^{re} section nous fûmes désignés
pour aller faire une patrouille
d'une mitrailleuse et revenir
par l'église l'on ne put réussir
cette mission. Je me voyais toujours
cette mitrailleuse j'étais la troisième
nous n'avions pas fait cinquante
mètres que le premier tombe
d'une balle en plein tête je
voyais ma mort arriver je ne
savais plus où j'étais l'on
continua d'avancer j'étais main-
tenant le deuxième l'on était
presque au bout de cette mitrailleuse
les maisons flambaient tout à
coup une rafale de balles tombe
sur nous qu'elle chance j'eus
de ne pas être atteint l'on ne

Les voyants pas ils tiraient sur
nous à bout portant ils étaient
derrière le mur de la rue.
Notre chef de patrouille vit le moment
critique et nous fit replier sur la gare.
En arrivant l'on resta quelques moments
dans la gare puis nous fûmes placé
en tirailleurs sur le quai et à travers
les rails, c'était qu'une fusillade de tout
côté, des milliers de balles nous passaient aux
oreilles et passaient sur les rails, nous tirions
à 100 mètres l'ennemi traversait le passage
à niveau, un à un. Les mitrailleurs allemands
nous tiraient de derrière, c'était triste de voir
la gare était rouge de sang. Bientôt qu'un
de nous se levait des rails il tombait pour ne
plus se relever. Je vis la cervelle d'un de mes
camarades faillir sur le quai je devins
fou. Le cœur me manquait de voir tant de
sang le quai jonchait de cadavres. Je réussis
et quelques uns de mes camarades se ramassèrent
et gagnèrent la gare, là on nous mis des
sentinelles aux fenêtres. Le spectacle
équivalait à la maison des derniers
cartouches en 10. La 2^{ème} section était
montée dans la chambre du 1^{er}
étage. Le tir continuait tout les
carreaux volèrent en éclats les
balles ennemies nous ricochaient
sur les murs intérieurs de la gare
l'on ne s'entendait plus. Notre
tir était facile mais il fallait faire
vite à retirer la tête des carreaux
ils étaient de l'autre côté
de la route derrière un mur et
une haie, 10 mètres tout au



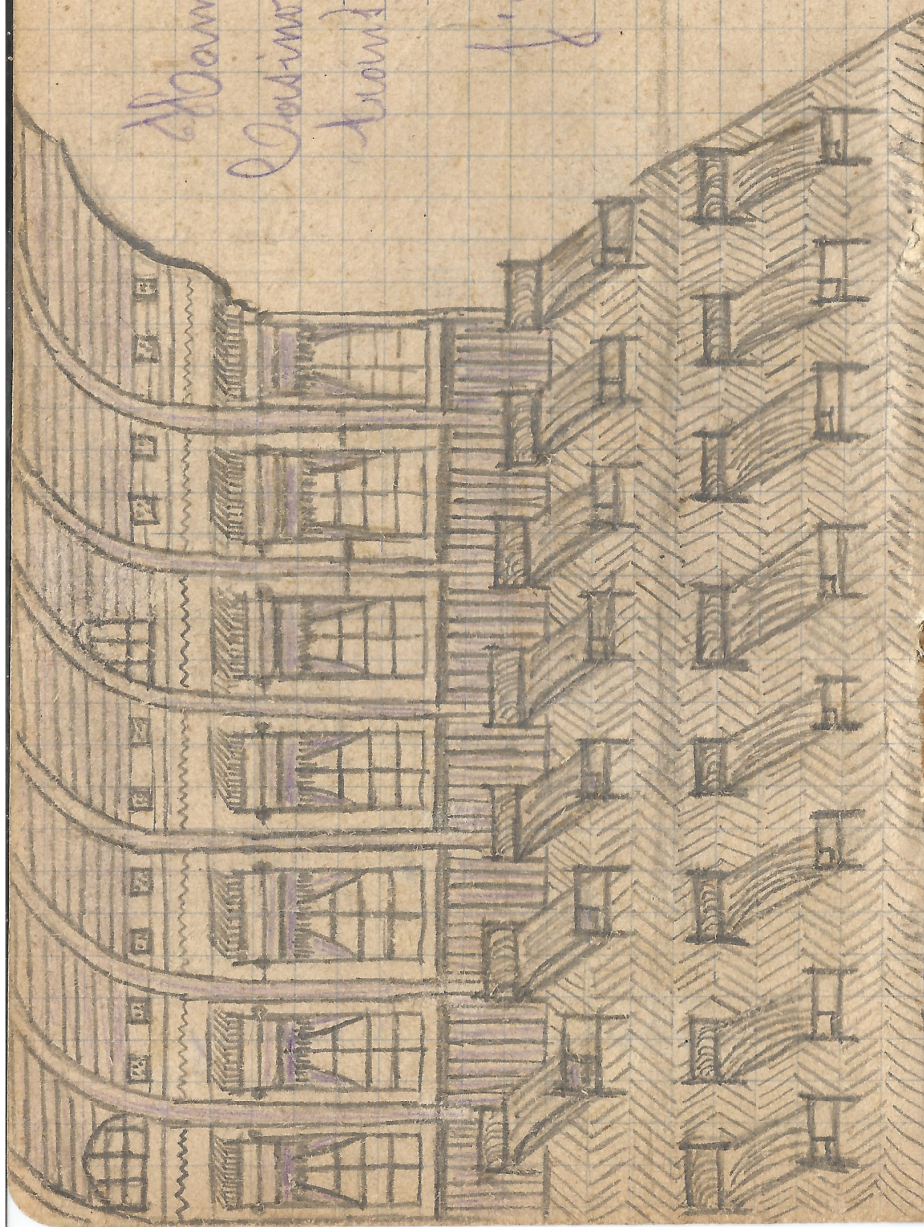
Kammellburg
Vue de coin
Bâtiment H13
et Water-closet

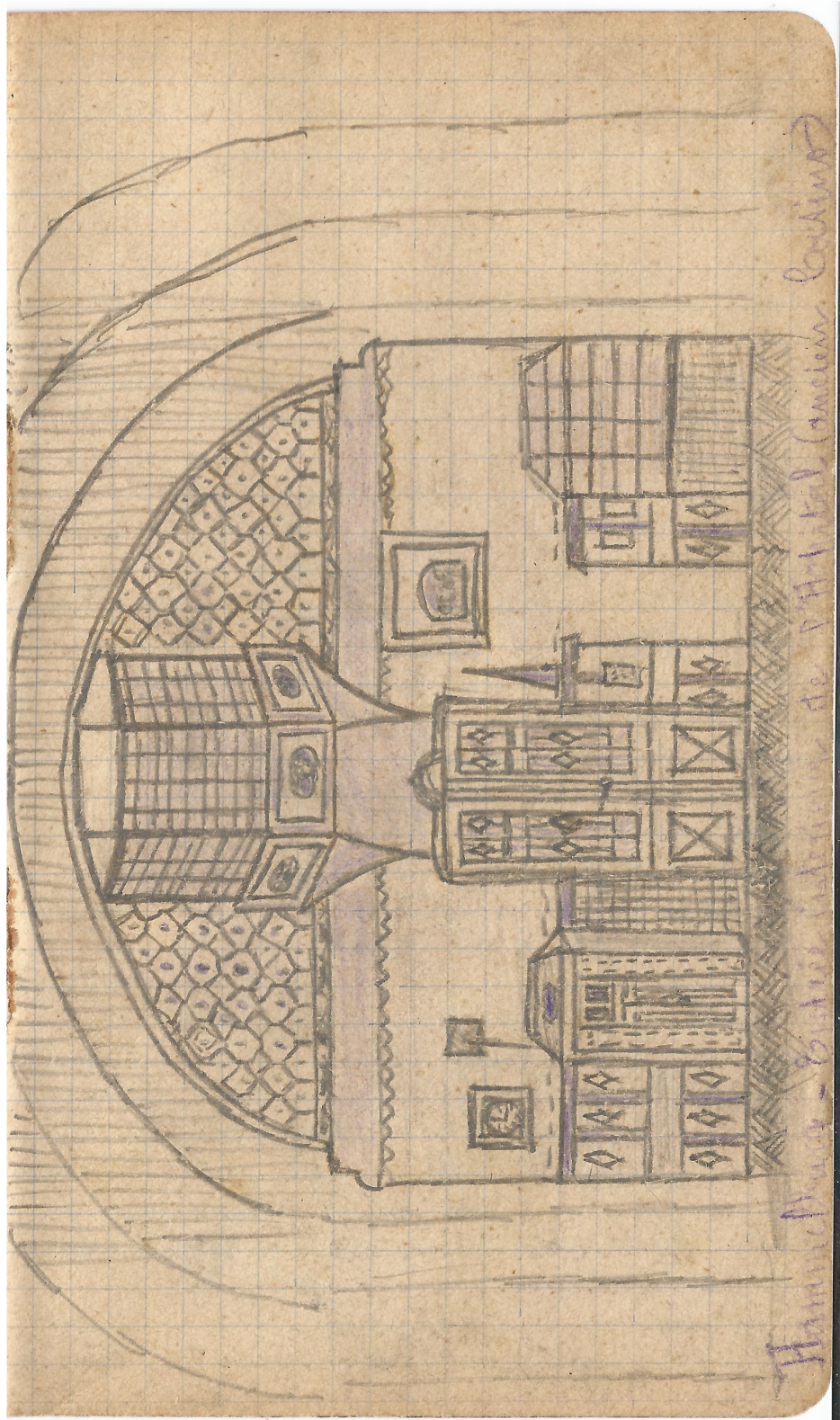
Mlle Emile

19 Mars 1917

Hammelebury
Casino des Officiers
transformation d'édifice

ou
l'était -





Hammer-Park - Baltimore - de 1771-1781 (ancien Louvre)